

**LE ROLE DE LA FEMME DANS LE
PROCESSUS DE RECONCILIATION ET DE
CONSOLIDATION DE LA PAIX AU
RWANDA: DIX ANS APRES LE GENOCIDE
1994-2004**

Contributions, Défis, Perspectives d'avenir

Etude demandée par

**LA COMMISSION NATIONALE DE L'UNITE ET LA
RECONCILIATION**

Menée par Mr. John Mutamba

MARS 2005

AVANT-PROPOS

La Commission Nationale de l'Unité et de la Réconciliation (CNUR) a le grand plaisir de présenter une étude sur "**le rôle de la femme dans la réconciliation et la consolidation de la paix au Rwanda dix ans après le génocide : 1994-2004, Contributions, Défis et Perspectives d'Avenir.**" Cette étude est non seulement importante pour la CNUR, mais aussi pour d'autres acteurs de développement impliqués dans des programmes et des interventions visant à promouvoir l'égalité des sexes et à habiliter la femme à avoir une part active dans le processus de développement national comme condition préalable à une transformation nationale

CNUR a parmi ses fonctions clé le rôle d'entreprendre des recherches sur des questions de l'heure en matière de processus de développement national et d'analyser leur impact sur l'unité nationale et la réconciliation. Dans le passé, CNUR a mené des enquêtes de sondage public sur Gacaca, la Démocratisation et la Décentralisation, la Reforme Foncière, le Conflit rwandais et son origine, le développement et les stratégies de sortie.

Cette étude sur le rôle des femmes dans la réconciliation et la consolidation de la paix au Rwanda va contribuer à notre analyse critique pour mieux comprendre l'unique potentiel dont disposent les femmes rwandaises ainsi que les défis auxquels elles sont confrontés dans leur effort de contribuer à la réconciliation nationale et la consolidation de la paix et permettre la Commission à intégrer le genre dans ses politiques, ses programmes et ses activités d'avenir. This study was ordered by NURC and conducted by Mr. John Mutamba, a gender expert with the Ministry of Gender and Family Promotion.

Je profite de l'occasion pour inviter nos compatriotes, amis et partenaires d'examiner à fond les résultats de cette étude et je ne doute pas qu'e ces résultats vont stimuler des débats et des recherches ultérieurs dans ces domaines importants que sont le femmes et la paix. Les recommandations dans cette étude vont suggérer des informations et des idées sur la façon d'impliquer les femmes plus activement dans le processus de consolidation de la paix et de réconciliation qui est considéré vital pour notre pays.

Fatuma NDANGIZA
Secrétaire Exécutive

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS.....	2
ABBREVIATIONS.....	5
GLOSSAIRE.....	7
SOMMAIRE.....	8
PREMIERE PARTIE : CONTEXTE DE L'ETUDE.....	9
1. HISTORIQUE.....	9
CONSEQUENCES DU GENOCIDE DE 1994.....	12
CADRE POLITIQUE ET INSTITUTIONNEL POUR LA CONSOLIDATION DE LA PAIX ET LA RECONCILIATION DANS LA PERIODE POST-GENOCIDE.....	13
2. PROBLEMATIQUE.....	15
OBJECTIFS.....	16
JUSTIFICATION.....	17
METHODOLOGIES.....	18
2.3.1. Technique de recueil des données.....	18
2.3.2. Echantillonnage et stratification.....	19
2.3.3. Sites de recherche.....	19
2.3.4. Critères de sélection.....	19
2.3.5. Problèmes d'Ethique.....	20
2.3.6. Champ et limites de l'étude.....	21
3. CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE.....	21
LE CONCEPT DE PAIX.....	21
LE CONCEPT DE RECONCILIATION.....	22
LE CONCEPT DE CULTURE.....	23
LE CONCEPT DE GENRE.....	25
LIER LE GENRE ET LA PAIX.....	26
4. ANALYSE DE LA SITUATION.....	27
INTRODUCTION.....	27
CONSOLIDATION DE LA PAIX DURANT LA PERIODE POST-GENOCIDE.....	28
Phase I : 1994-1999.....	28
Phase II: 1999-2003.....	29
LA FEMME DANS LES ORGANES DE PRISE DE DECISION.....	30
CONTEXTE SOCIAL ET CULTUREL.....	32
EDUCATION ET ALPHABÉTISATION.....	33
SANTÉ ET VIH/SIDA.....	33
DROITS DE L'HOMME ET VIOLENCE SEXUELLE.....	34
DEUXIEME PARTIE : RESULTATS DE L'ETUDE.....	35
APERÇU.....	35
PERCEPTIONS GENERALES ET OPINIONS DES PERSONNES INTERVIEWEES.....	35
RESULTATS SPECIFIQUES SUR LES DOMAINES THEMATIQUES DE L'ETUDE.....	37
Femmes, fer de lance des initiatives socio-économiques.....	37
Initiatives au repeuplement.....	38

Activités génératrices de revenu	39
La contribution des femmes dans la restauration et la maintenance de la sécurité.....	42
Voix des femmes dans le processus de prise de décisions	44
Le rôle des femmes dans la réconciliation et l'éducation pour la paix.....	46
La participation des femmes dans la justice et le système de Gacaca.....	47
Femmes face à la violence basée sur le genre.....	47
Facteurs majeurs inhibiteurs de la pleine participation des femmes à la consolidation de la paix et à la réconciliation.	48
Mauvais système de coordination, de réseaux et de contrôle des initiatives des femmes.	49
Manque d'éducation et aptitudes limitées chez les femmes	49
Pauvreté généralisée, manifestée par le manque aigu des ressources pour maintenir ou promouvoir leurs activités génératrices de revenu.	50
Insécurité et violence basée sur le genre.....	50
Participatiion dans les instances de prise de décisions, confiance de soi limitées	51
Stéréotypes des sexes.....	51
Aspects négatifs de la culture rwandaise	51
Dégénération des valeurs culturelles positives dans la société rwandaise	52
RECITS DE SUCCES	52
PARTIE III. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS.....	63
CONCLUSION	63
RECOMMANDATIONS	65
BIBLIOGRAPHY	67

ABBREVIATIONS

ASOFERWA	: Association de solidarité des Femmes Rwandaises
AVEGA	: Associations des Veuves du Génocide Agahozo
BCG	: Bacille de Calmette Guérin
CAP	: Campagne Action pour la Paix
CCM	: Centre for Conflict Management (Centre de Résolution des Conflits)
CDF	: Common Development Fund (Fonds Commun de développement)
CEDAW	: Convention on the Elimination of all forms of Discrimination Against Women (Convention sur l'Élimination de toutes formes de Discrimination contre les Femmes)
CNF	: Conseil National des Femmes
CNUR	: Commission Nationale de l'Unité et la Réconciliation
CSO	: Civil Society Organizations (Organisations de la Société Civile)
DFID	: Department For International Development (Département pour le Développement International)
DG	: Directeur Général
DHS	: Demographic Household Survey (Enquête Démographique sur le Ménage)
DRC	: Democratic Republic of Congo (République Démocratique du Congo)
DTC	: Diphtérie Tetanus Coqueluche
EER	: Eglise Episcopale au Rwanda
EPPR	: Education Permanente pour la Paix et Réconciliation
FAR	: Forces Armées Rwandaises
FBO	: Faith Based Organisations (Organisation Religieuses)
FGG	: Focused Group Discussions (Discussions de Groupe Focalisées)
GBV	: Gender Based Violence (Violence basée sur le genre)
GDP	: Gross Domestic Product (Produit Intérieur Brut)
GNU	: Government of Unity and Reconciliation (Gouvernement de l'Unité et de Réconciliation)
HIV/ AIDS	: Human Immunodeficiency Virus/Acquired Immune Deficiency Syndrome (Virus d'Immunodéficience Humain/Syndrome d'Immunodéficience Acquise)
ICTR	: International Criminal Tribunal for Rwanda (Tribunal International Pénal pour le Rwanda)
IRDP	: Institut de Recherche et de Dialogue pour la Paix
KIST	: Kigali Institute of Technology and Science (Institut des Sciences et Technologie de Kigali)
MIGEPROF	: Ministère du Genre et Promotion de la Famille
MINECOFIN	: Ministry of Economic Planning and Finance (Ministère des Finances et Planification Economique)
MINEDUC	: Ministry of Education, Science, Technology and Scientific Research (Ministere de l'Education, Science, Technologie et Recherche Scientifique)
MP	: Member of Parliament (Membre du Parlement)
MRND	: Mouvement Révolutionnaire National pour le Développement
NEC	: National Electoral Commission (Commission Nationale Electorale)
NGO	: Non-Governmental Organizations (Organisations Non-Gouvernementales)
NURC	: National Unity and Reconciliation Commission (Commission Nationale de l'Unité et la Réconciliation)
ONAPO	: Office National pour la Population
PRSP	: Poverty Reduction Strategy Program (Programme de Stratégie pour la Réduction de la Pauvreté)
RIAM	: Rwanda Institute of Administration and Management Institut d'Administration et de Management du Rwanda)
RDF	: Rwanda Defense Forces (Forces de Défense Rwandaises)

RIEPA : Rwanda Investment and Export Promotion Agency (Agence pour la Promotion des Investissements et des Exportations)
RPA : Rwandese Patriotic Army (Armée Patriotique Rwandaise)
RPF : Rwandese Patriotic Front (front Patriotique Rwandais)
RSA : Republic of South Africa (République d’Afrique du Sud)
SWAA : Society of Women in Africa living with Aids (Société des Femmes Vivant avec le Sida)
ULK : Université Libre de Kigali
UNECA : United Nations Economic Commission for Africa (Commission Economique des Nations Unies pour l’Afrique)
UNIFEM : United Nations Development Fund for Women (fonds de Développement des Nations Unies pour les Femmes)
UNFPA : United Nations Fund for Population Agency (Agence des Nations Unies du Fonds pour la Population)
USA : United States of America (Etats-Unis d’Amerique)
USAID : United States Agency for International Development (Agence des Etats-Unis pour le Développement International)
WIF : Women Investment Fund (Fonds d’Investissement pour les Femmes\0

GLOSSAIRE

FRANÇAIS

La parité des sexes : représentation équitable des hommes et des femmes dans tous les domaines. La promotion de l'égalité des sexes exige un soutien explicite aux femmes à participer particulièrement à la prise de décision.

L'égalité des sexes : Droits, obligations et opportunités égaux pour les femmes et les hommes, les filles et les garçons. L'égalité ne signifie pas que les femmes et les hommes deviendront les mêmes mais que les droits, les obligations et les opportunités des femmes et des hommes ne dépendront pas du fait qu'on est né mâle ou femelle. L'égalité des sexes implique que les intérêts, les besoins et les priorités des femmes et des hommes à la fois bénéficient d'une considération égale.

L'intégration des sexes : Le processus d'intégration systématique des perspectives des sexes dans tous les domaines du travail et celui d'évaluation des implications sur les femmes et les hommes de toute action y compris la législation, les politiques ou les programmes. C'est une stratégie de faire des problèmes et des expériences des femmes et des hommes une dimension intégrale de l'élaboration, de la mise en œuvre, du suivi et de l'évaluation des politiques et des programmes dans tous les sphères politiques, économiques et de société pour que les femmes et les hommes bénéficient de façon équitable et que l'inégalité ne se perpétue pas.

KINYARWANDA

<i>Umwami</i>	= Roi
<i>Umwami wa Rubanda</i>	= Roi du peuple
<i>Banyarwanda</i>	= Peuple Rwandais
<i>Interahamwe</i>	= Ceux qui attaquent ensemble
<i>Village Urugwiro</i>	= Village d'Hospitalité ; Siège de la Présidence.
<i>Imidugudu</i>	= Villages regroupés
<i>Ubudehe</i>	= Initiatives de solidarité communautaires
<i>Uburere buruta ubuvuke</i>	= L'éducation est plus important que la naissance
<i>Kudashyira inda imbere</i>	= Altruisme
<i>Nyampinga</i>	= Qui apporte du réconfort et de la consolation aux fatigués
<i>Gahuzamiryango</i>	= Celui qui réunit les familles ensemble
<i>Umweko</i>	= Guerrière légendaire dans l'histoire du Rwanda
<i>Gira inka</i>	= Ayez des vaches
<i>Gira abana</i>	= Ayez des enfants
<i>Kiliziya yakuye kirazira</i>	= L'église a mis fin aux tabous
<i>Ikigoryi ni icya nyina</i>	= Un enfant appartient à sa mère
<i>Abakorerabushake</i>	= Volontaires

SOMMAIRE

Ce travail original et révolutionnaire sur le rôle de la femme dans la consolidation de la paix et la réconciliation au Rwanda, dix ans après le génocide a été effectué entre septembre et octobre 2004. Il donne un aperçu des meilleurs pratiques et des récits de succès, des défis à affronter et des perspectives d'avenir en ce qui concerne le processus de consolidation de la paix et de réconciliation, dans le but d'aider la Commission Nationale de l'Unité et la Réconciliation (NURC) à identifier les clivages hommes/femmes existant dans sa politique et ses programmes et prendre des mesures correctives y relatives en collaboration avec d'autres acteurs.

Le Rwanda un Etat – Nation qui a eu une longue histoire de coexistence relativement pacifique entre ses trois groupes sociaux importants : les Batutsi, les Bahutu et les Batwa. L'unité des Banyarwanda s'est cristallisée autour d'une seul leader (Umwami), d'une seule langue (Kinyarwanda) et d'une seule culture. L'histoire coloniale et post-coloniale s'est caractérisée par des systèmes de gouvernance basés sur des politiques de division qui ont institutionnalisé des problèmes ethniques avec des conséquences catastrophiques faites de tueries successives qui visaient essentiellement la communauté Tutsi et des Hutu modérés. Cette situation a finalement abouti au génocide de 1994 et une guerre caractérisée par une cruauté et une sauvagerie sans pareilles dans l'histoire.

Dans son effort de faire face aux conséquences du génocide de 1994 et d'instaurer une paix durable, le gouvernement rwandais a mis en place des cadres institutionnels et de politique, favorables à la consolidation de la paix et la réconciliation. L'acteur clé dans ce processus et la Commission Nationale de l'Unité et la Réconciliation dont le travail est tellement plein de défis que son succès va dépendre du niveau de collaboration qu'il établit avec d'autres institutions.

L'étude menée avait pour objectif de trouver des réponses aux questions suivantes :

- Quelle a été la contribution de la femme pendant ces dix dernières années ? Qu'est-ce qui a rendu cette contribution possible ?
- Quelles sont les obstacles qui ont empêché les femmes à se réaliser pleinement dans le processus de consolidation de la paix et de réconciliation ?
- Quelles stratégies à adopter pour s'assurer que la participation totale de la femme dans le processus des constructions de la paix et de réconciliation soit effective ?

Les résultats de recherche indiquent que la contribution de la femme à la paix et à la réconciliation a été considérable dans beaucoup de cas. Au niveau de la base, différentes initiatives des femmes visant à faire face aux défis post-génocides ont offert des opportunités pour la reconstruction de la confiance entre familles et la réconciliation d'anciens ennemis jurés.

Partout dans le pays on peut trouver des témoignages vivants de récits de succès du rôle de la femme dans le processus de la paix et de la réconciliation dans les domaines de la sécurité, de la justice et des juridictions Gacaca, des initiatives socio-économiques, des organes de prise de décision, de la violence basée sur le genre et le VIH/SIDA et de la bonne gouvernance. La recherche a trouvé que l'existence des perceptions du genre en ce qui concerne la capacité et le potentiel de la femme dans la société reste un frein majeur du rôle que peut jouer la femme dans la consolidation de la paix et la réconciliation.

La contribution de la femme dans la consolidation de la paix et la réconciliation est encore entravée par des contraintes telles que la pauvreté extrême, la violence basée sur le genre, la faible capacité organisationnelle chez la femme, une motivation et une facilitation limitée des initiatives des femmes. Les programmes de paix et de réconciliation restent largement centralisés et pas suffisamment coordonnés.

PREMIERE PARTIE : CONTEXTE DE L'ETUDE

1. HISTORIQUE

Le Rwanda est parmi les 9 pays les plus pauvres du monde. C'est un pays enclavé, situé à environ 2 000 km de l'Océan Atlantique et 1 200 km de l'Océan Indien. Sa superficie est de 26 338 km² dont 11% sont couverts de lacs et des marais, 6% de forêts naturelles. La population s'élève à 8 128 553 habitants dont 52,3% sont des femmes et 34 % sont des ménages dirigés par des femmes et le taux de croissance annuel est de 2,9%. La densité moyenne de la population est d'environ 400 habitants par km. Le Rwanda est une république qui est gouvernée sous un système présidentiel multipartite. En l'an 2000, le Produit National Brut (PNB) était estimé à USD 237 (123 240) par habitant¹. Au Rwanda, plus de 60% de la population vivent en dessous du seuil de la pauvreté.

Avant l'arrivée des colonialistes et les missionnaires blancs vers la fin du 19^{ème} siècle, la société rwandaise était organisée en monarchie sous l'autorité un roi suprême ou *Umwami* et la société avait ses propres institutions et sa propre culture qui unissaient les gens des différentes catégories sociales ; Hutu, Tutsi et Twa qui vivaient en parfaite harmonie. Le roi qui était reconnu comme le cordon de cohésion remplissait les fonctions sociales et était considéré comme *Umwami wa Rubanda*, ce qui signifie le « Roi du Peuple ». Le monarque était considéré comme propriétaire de toutes les terres, les vaches et le chef suprême des armées. Le roi était le garant de la fertilité du sol. Le monarque était issu d'un consensus entre les différents groupes sociaux. Il était au dessus des groupes sociaux parce que il représentait la nation dans laquelle tous les rwandais se reconnaissaient.² « *Umwami nta bwoko yagiraga, yari umwami wa Rubanda rwose* ». Ce qui signifie que « le roi n'appartenait à aucun groupe social particulier, qu'il était roi de tous les *banyarwanda* ». Ils avaient en commun la langue kinyarwanda, une même culture avec des valeurs qui visaient à promouvoir l'harmonie, l'intégrité, l'héroïsme, l'excellence, la protection des gens démunis et ceux qui cherchaient à se faire protéger contre un danger imminent, la préservation de la vie et certains tabous qui étaient enracinés dans la culture rwandaise comme tuer des enfants et des femmes.

Toutes ces valeurs culturelles ont été érodées par l'avènement de la culture occidentale, l'autorité coloniale et les politiques des régimes de l'après indépendance.

La révolution de 1959 et la violence qui s'en est suivie provoquant les massacres des Batutsi et l'exil forcé des milliers d'autres a créé un précédent pour de possibles conflits. Lorsque le Rwanda a eu son indépendance en 1962, il était devenu un pays caractérisé par des dissensions

¹ MINECOFIN, Rwanda in figures dans les chiffres, 2003

² Sustaining peace in Rwanda: voice of the people, report by IRDP, see p.20

profondes causées par l'héritage colonial belge de diviser pour régner et la marginalisation des femmes dans les domaines social, économique et politique. L'éducation des filles fut introduite 40 ans plus tard, la production des cultures commerciales était aux mains des hommes, les emplois formels et salariés étaient exclusivement réservés aux hommes et l'obligation de payer des taxes revenait seulement aux hommes. Ces exemples ont contribué à exacerber la marginalisation du statut des femmes en terme de structure de pouvoir, où la subordination de la femme devenait plus qu'institutionnalisée³.

Les régimes d'après l'indépendance ont poursuivi les politiques de discrimination dans le contexte d'immatriculation des personnes en termes d'appartenance ethnique. Certains membres de la communauté rwandaise n'avaient pas le droit d'avoir accès à l'éducation civique, au système éducationnel et à l'emploi. Les clivages et les dissensions ont créé des conditions favorables à l'exécution du génocide. De plus, depuis l'ère post-indépendance au Rwanda, la violence est vite devenu la toile de fond de la vie sociale et politique du pays. L'avènement du système monopartite de gouvernance a renforcé la culture de la violence et de l'impunité. Au cours de cette période, le rôle de la femme est resté marginal et insignifiant, avec comme conséquence la réduction de leur rôle dans la promotion de la paix.

Pour avoir une idée claire et réaliste du rôle qu'ont joué les femmes dans l'effort de reconsolidation de la paix, il convient d'examiner les événements survenus lors du génocide de 1994 et leurs conséquences. La guerre et le génocide ont affecté les hommes et les femmes de manière différente.

On estime que plus de 250 000 femmes et filles rwandaise ont été victimes de l'une ou l'autre forme de violence sexuelle⁴. La plupart des gens qui sont morts, des gens qui ne sont pas rentrés au Rwanda après la fuite, ou qui ont été emprisonnés, accusés de génocide ont été des hommes. Par conséquent, beaucoup de veuves de guerre et d'autres femmes seules ont survécu par s'occuper seules des familles, prendre en charge des orphelins, et assumer des responsabilités qui incombaient traditionnellement aux hommes dans le Rwanda patriarcal. Le génocide de 1994 et les événements qui s'en sont suivis ont eu des conséquences énormes dont les ramifications sont ressenties dans le pays et au-delà de ses frontières.

Un autre événement marquant du gouvernement rwandais est la promotion de l'égalité des sexes et l'autonomisation de la femme comme condition préalable pour un développement et une paix durables. Cela se retrouve dans les paroles du Président Paul KAGAME lors de l'ouverture officielle du séminaire atelier sur le genre à l'intention des Parlementaires en 1999.

« Le passage brutal à l'économie monétaire, à l'éducation formelle et la technologie moderne ont joué un rôle clé dans la restructuration des relations entre les sexes au désavantage de la femme. Ces équilibres constituent non seulement un obstacle au développement du pays mais également une forme d'injustice sociale. Il est impératif que nos législateurs, nos décideurs et ceux chargés de mettre en œuvre la politique du pays aient un objectif et une analyse correcte de la question du genre pour pouvoir élaborer des politiques et des

³ Rwanda towards reconciliation, good governance and development: Uma Shankarjha and Surya Narayan Yabav

⁴ AVEGA AGAHOZO, 1999, Etude sur les violences faites aux femmes au Rwanda

*programmes correctifs. La question de l'égalité dans notre société a besoin d'être évaluée de façon claire et critique pour qu'on puisse établir des stratégies concrètes pour pouvoir dresser le plan de développement futur dans lequel l'homme et la femme sont de vraies partenaires et bénéficiaires. Pour moi, le genre est une question de bonne gouvernance, d'une bonne gestion économique et de respect des droits humains.*⁵

La singularité du génocide rwandais à l'opposé des génocides des Juifs et des Arméniens est qu'il a été planifié et exécuté par des Rwandais contre leurs compatriotes, les principaux acteurs ayant été l'élite politique, militaire et religieuse. Traditionnellement les femmes comme catégorie sociale n'ont ni combattu pendant la guerre ni pris part à toute forme de guerre, mais elles ont été des agents de paix les plus crédibles, des personnes qui ont soutenu et aidé à sauvegarder la vie. Pendant le génocide rwandais, certaines femmes ont joué un rôle actif dans la planification et l'exécution du génocide et par conséquent, certains enfants ont été impliqués dans le massacre de leurs collègues, le viol de femmes, les femmes ont tué leurs propres enfants et maris, les hommes ont tué leurs femmes, enfants et proches parents.

La littérature sur les conflits indique que pendant et immédiatement après un conflit, il y a une expansion du rôle de la femme dans la vie publique qui est ensuite suivie par une réduction du volume d'opportunités pour la femme et un rétrécissement de l'espace réservée aux femmes dans l'action publique pendant les phases post-confliktuelles de reconstruction. Cependant, dans le cas du Rwanda, la participation des femmes dans l'espace public s'est en fait élargie au cours des dix dernières années⁶. Cette image sinistre de la situation du pays en 1994 est vivement décrite dans le discours de son Excellence le Président Paul KAGAME au Club du Commonwealth à San Francisco le 7 mars 2003.

« La plupart des survivants du génocide au Rwanda ont effleuré la mort plus d'une fois et la plupart, vu leurs membres de famille au premier degré tués et beaucoup portent eux-mêmes des blessures terribles. Quand le Gouvernement de l'Unité Nationale a pris le pouvoir en 1994, le Rwanda était dans un chaos total. La population entière était déplacée. Plus de 3 millions de gens avaient cherché refuge dans les pays voisins, et beaucoup plus de personnes étaient des déplacés de l'intérieur. Il y avait un nombre incalculable d'orphelins, de veuves et de veufs, de milliers de handicapés et une population qui était en général vulnérable. Un nuage d'insécurité planait au-dessus du Rwanda, puisque les anciens soldats et milices se réorganisaient avec l'intention de continuer leur campagne génocidaire au Rwanda avec l'appui du Zaïre d'alors, devenu aujourd'hui la République Démocratique du Congo.

La loi et l'ordre s'étaient complètement désintégrés. Les atrocités à grande échelle continuaient à se commettre dans certains coins du pays. Tous les organismes nationaux chargés de l'application de la loi et institutions judiciaires avaient cessé d'exister. Les infrastructures tant sociales qu'économiques étaient

⁵ Paul KAGAME 1999 Official Speech.

⁶ http://www.xs4all.nl/conflict/1/pbp/4/2_intro.htm

dans un état d'effondrement. Ni école ni hôpital ne fonctionnait. La fonction publique avait été décimée et ses membres avaient pris le chemin de l'exil.

Le génocide et ses conséquences dans notre pays exigent qu'on comprennent mieux le contexte et les faits qui ont façonné notre société durant une longue histoire de plusieurs siècles. »

La nature et le mode d'exécution du génocide de 1994 ont détruit le tissu culturel et moral du pays. Les valeurs et les tabous qui étaient considérés comme sacro-saints dans la société rwandaise étaient défiés et foulés au pied par ceux-là qui étaient supposés les protéger, dans un pays où 90% de gens sont chrétiens et où l'église non seulement exerce une influence spirituelle sur la majorité de la population plus qu'ailleurs dans le monde mais constitue également une force socio-économique indiscutable.

C'est ici où réside le grand défi de reconstruction de la paix et la réconciliation dans le contexte rwandais qui exige qu'on y apporte des solutions spécifiques.

CONSEQUENCES DU GENOCIDE DE 1994

Le génocide de 1994 qui a emporté plus d'un million de vies innocentes et détruit les infrastructures socio-économiques et politiques du pays a eu des caractéristiques uniques qui, notamment rendent le processus de réhabilitation du pays extrêmement difficile. La vitesse et la férocité avec lesquelles le génocide a été exécutée ont laissé le pays totalement détruit, avec plus d'un million de morts non-enterrés, plus de deux millions de gens qui avaient été forcés à prendre le chemin de l'exil par le régime génocidaire défait, l'économie détruite et les institutions étatiques qui ne fonctionnaient plus. Le génocide a laissé des centaines de milliers d'orphelins et de veuves, 120 000 suspects de génocide en l'attente d'être jugés. La population était profondément traumatisée et divisée par la haine et la méfiance. « La guerre et le génocide ont brisé le réseau dense local d'amitiés et de solidarité communautaire qui, jadis constituaient un réconfort et un soutien pour les femmes et les voisins lorsque d'anciens amis devenaient ennemis⁷.

Le génocide de 1994 a eu des conséquences terribles sur le peuple rwandais et la société entière. A côté de la perte d'un million de gens endéans trois mois, d'une économie détruite, de millions de gens qui prirent le chemin de l'exil, beaucoup d'entre eux pris en otage par les ex-FAR (anciennes forces gouvernementales du Rwanda et les *Interahamwe* (les milices qui ont participé au génocide), et plus de 120 000 détenus dans les prisons avec des infrastructures judiciaires très insuffisantes et des ressources humaines limitées, le génocide rwandais a brisé de réseaux denses locaux d'amitié et de solidarité communautaire qui traditionnellement avaient assuré aux femmes le réconfort et le soutien. Tout particulièrement pourvoir des jugements rapides et justes aux milliers de suspects du génocide de 1994 et rendre justice aux familles de survivants vont contribuer à mettre fin à la culture de l'impunité.

Plusieurs femmes ont été victimes de viol, de trauma, de blessures physiques et par dessus toute la confiance sociale a disparu. Une pauvreté extrême sévit encore et touche principalement les

⁷ Catherine Newbury, *Aftermath: Women and women organizations in post-genocide Rwanda*, 1999

femmes du milieu rural. Le VIH/SIDA connaît des taux élevés chez 250.000 de femmes qui ont été violées, dont soixante six pour cent d'entre elles sont séropositives⁸ et souffrent d'autres maladies infectieuses et cela dans un contexte où le manque d'infrastructures de santé reste un problème.

Cette situation a eu un impact non seulement sur la santé mentale des femmes mais également sur leur bien-être physique. La plupart des survivants du génocide dont la majorité est constituée de femmes connaissent de graves problèmes de pauvreté. La méfiance entre les familles de ceux qui ont survécu le génocide et celles dont les membres de famille sont suspectés d'avoir commis le génocide est toujours grande et profondément enracinée.

CADRE POLITIQUE ET INSTITUTIONNEL POUR LA CONSOLIDATION DE LA PAIX ET LA RECONCILIATION DANS LA PERIODE POST-GENOCIDE.

Malgré la destruction tragique sans précédent de vies humaines, de valeurs de l'humanité et des biens, le gouvernement rwandais s'est embarqué dans les dix dernières années sur la voie définie d'une transformation sociale dont le but est d'éliminer les tendances négatives qui ont été mis en exergue plus haut et de reconstruire un Rwanda uni, réconcilié et pacifié.⁹

Le gouvernement rwandais a organisé des réunions consultatives de haut niveau à l'échelle nationale dans le bureau du Président (Village Urugwiro) entre mai 1998 et mars 1999 en y impliquant les partenaires clés issues de toutes les couches sociales. Lors de ces réunions, les problèmes ont été débattus en long et en large et on a proposé de mettre en place plusieurs politiques et organes ayant la mission de trouver des solutions aux défis qui avaient été identifiés. Les problèmes clé qui ont été identifiés comme étant au centre du relèvement et de la reconstruction du pays et de la construction d'une paix durable étaient l'unité nationale et la réconciliation, la bonne gouvernance, la justice et la réduction de la pauvreté.

Le gouvernement a mis en place un nombre de politiques et d'institutions visant à guider le pays sur la voie future pour un développement durable. La feuille de route du développement futur du Rwanda connu sous le nom de Vision 2020 est fondée sur les grandes aspirations suivantes.

- La reconstruction de la nation et son capital social ;
- Le fonctionnement harmonieux d'un état efficace, unificateur et mobilisateur ;
- La transformation d'une société rwandaise, la construction du capital social sur base de valeurs culturelles positives, du savoir technologique et de l'équilibre entre la rationalité économique et la logique sociale ;
- La paix, la sécurité interne et externe et la stabilité régionale qui permet l'intégration économique et sociale dans la région et le monde.¹⁰

L'un des principaux résultats issus des débats menés au village Urugwiro a été la création d'un organe national chargé d'assurer l'unité et la réconciliation entre les rwandais. Cet organe a été mis sur pied en conformité avec l'Accord de Paix d'Arusha de 1993 et la loi parlementaire

⁸ AVEGA AGAHOZO: "Etude sur les violences faites aux femmes au Rwanda"

⁹ Vision 2020, Government of Rwanda, MINECOFIN, published in 2002

¹⁰ Ibid

n°03/99 telle qu'amendée et complétée par la loi n° 35/2002 du 14/11/2002. La commission exerce quelques –une des fonctions suivantes :

- Organiser et superviser des débats publics nationaux pour la promotion de l'unité nationale et la réconciliation des rwandais ;
- Concevoir et disséminer des idées et initiatives pour promouvoir la paix entre les rwandais, et encourager une culture de l'unité et la réconciliation ;
- Préparer et coordonner des programmes du Rwanda pour la promotion de l'unité et la réconciliation ;
- Suivre de près pour voir si les organes du gouvernement respectent et observent les politiques d'unité nationale et de réconciliation ;
- Suivre de près pour voir si les parties politiques, les leaders et la population respectent et observent les politiques d'unité nationale et les pratiques de réconciliation

Durant la dernière phase de la période de transition, le Rwanda a mis en place des structures et des mécanismes qui visaient à aider le pays à quitter sans heurts la période de transition. L'événement marquant de cette phase a été l'élaboration et l'adoption d'une nouvelle constitution. La manière participative par laquelle cette constitution a été élaborée crée un sentiment d'appropriation chez toutes les couches de la population rwandaise. La constitution met un accent particulier sur les principes de l'unité nationale et l'égalité entre les sexes principalement à cause de la volonté politique du leadership au haut niveau du pays.

C'est pourquoi, la reconstruction d'une paix durable et la réconciliation des Rwandais n'est pas une affaire de choix mais de survie et ne doit pas cependant ignorer le rôle critique de la femme dans cette entreprise. C'est dans ce contexte que le Gouvernement rwandais met en œuvre des instruments internationaux tels que CEDAW (la Convention sur l'Élimination de toutes formes de Discrimination contre les Femmes) et la Plate-forme pour l'Action de Beijing en mettant l'accent sur des actions stratégiques à mener dans les domaines critiques qui ont été identifiés. De plus, le gouvernement a pris une mesure importante par la création du Ministère du Genre et de la Promotion de la Famille (MIGEPROF) en vue de développer des actions visant à favoriser l'équité et éliminer les inégalités entre les sexes dans le processus de développement du Rwanda. C'est dans cette optique que le genre occupe une place très stratégique dans tous les forums.

La volonté politique est de nouveau exprimé dans la Constitution rwandaise qui a été promulguée en 2003 qui dans ses articles 9,10, 11 et plus spécialement dans l'article 9.4 « *la consolidation d'un Etat de droit et du régime démocratique pluraliste, l'égalité de tous les Rwandais et l'égalité entre les femmes et les hommes reflétée par l'attribution d'au moins trente pour cent des postes aux femmes dans les instances de prise de décision;* » Et l'article 11 de réitérer de nouveau : « Tous les Rwandais naissent et demeurent libres et égaux en droits et en devoirs.

Toute discrimination fondée notamment sur la race, l'ethnie, le clan, la tribu, la couleur de la peau, le sexe, la région, l'origine sociale, la religion ou croyance, l'opinion, la fortune, la différence de cultures, de langue, la situation sociale, la déficience physique ou mentale ou sur toute autre forme de discrimination est prohibée et punie par la loi. »

2. PROBLEMATIQUE

« La paix durable exige la participation des femmes et des filles ainsi que l'intégration de la perspective du genre dans tout processus de reconstruction » : Women, Peace and Security : United Nations. 2002

Il y a des milliers de femmes qui ont été victimes de viol, de trauma, et portent des blessures physiques et par dessus toute la confiance sociale a disparu. Une pauvreté extrême sévit encore et touche principalement les femmes du milieu rural. Le VIH/SIDA connaît des taux élevés chez 250.000 de femmes qui ont été violées, dont soixante six pour cent d'entre elles sont séropositives et souffrent d'autres maladies infectieuses et cela dans un contexte où le manque d'infrastructures de santé reste un problème.¹¹ Cette situation a eu un impact non seulement sur la santé mentale des femmes mais également sur leur bien-être physique. La plupart des survivants du génocide dont la majorité est constituée de femmes connaissent de graves problèmes de pauvreté. La méfiance entre les familles de ceux qui ont survécu le génocide et celles dont les membres de famille sont suspectés d'avoir commis le génocide est toujours grande et profondément enraciné. Malgré tous ces défis à relever les femmes sont bien impliquées dans le processus de paix et de réconciliation.

Le processus de consolidation de la paix du pays et de réconciliation durant les dix dernières années a été documenté comme étant du ressort des autorités et de la communauté dans son ensemble mais le rôle des différents groupes sociaux tels que les hommes, les femmes et les jeunes ne l'a pas été. On n'a pas souligné la contribution particulière des femmes et cela fait que la participation de la femme à la paix et la réconciliation reste marginale et leur potentiel semble difficile à exploiter.

Dans une société patriarcale comme celle du Rwanda, le rôle de la femme est secondaire, alors que « les femmes sont traditionnellement des pacificatrices parce qu'elles mettent au monde et élèvent des enfants. De plus, selon les statistiques de la structure démographique de la population rwandaise après 1994, les femmes représentent 52% de la population et 35% de ménages sont dirigés par les femmes. Cependant, les femmes au Rwanda ont été décrites comme les premières victimes de la violence et des conflits et plus spécialement du génocide de 1994. Il est impératif d'examiner le rôle de la femme comme agent de paix dans le processus de consolidation de la paix.

Cette étude vise à examiner la contribution de la femme dans le processus de consolidation de la paix et de réconciliation surtout entre les communautés qui ont été affectées par la guerre et le génocide. De plus, elle explore les voies et moyens par lesquels cette contribution peut être renforcée surtout par des interventions centrées sur l'unité nationale.

Bien que la politique du gouvernement sur la promotion de la qualité du genre est explicite quant au besoin de l'implication des femmes, en pratique la politique nationale sur le genre reste à traduire en actions comme cela est indiqué dans le rapport sur la politique.¹²

¹¹ AVEGA AGAHOZO.1999: "Etude sur les violences faites aux femmes au Rwanda"

¹² UNIFEM Assessment Report 2001

Certains rwandais pensent que, le fait que les femmes aient été victimes de persécution et supporté plus de souffrances, elles ont payé le gros des frais du génocide et par conséquent méritent un rôle significatif et officiel dans le processus de relèvement du pays.¹³

Plus spécifiquement, cette étude va examiner la raison pour laquelle la contribution de la femme dans ce processus n'a pas bénéficié de suffisamment de visibilité pour que leur potentiel puisse être renforcé et leurs meilleures pratiques soient utilisées comme leçons dans le processus de développement que le Rwanda a entrepris durant les dix dernières années. Ces leçons peuvent être modélisées ailleurs pour maximaliser l'impact sur le processus de consolidation de la paix. C'est un fait bien connu que la contribution a été substantielle mais n'est pas tenu en compte et ne bénéficie pas de documentation de référence adéquate.

De plus, l'étude va identifier les éléments qui manquent entre les différents acteurs qui contribuent à l'unité nationale. En plus de savoir que les femmes constituent une catégorie sociale qui contribue plus à ce processus malgré que leurs efforts ne sont pas reconnus, cette étude va également proposer une façon d'établir des liens durables entre les décideurs politiques et les institutions telle que la Commission Nationale de l'Unité et la Réconciliation et d'autres parties prenantes tels que les groupes de femmes, les associations, les ONG, la société civile ainsi que les autorités du pays pour que le rôle de la femme dans la consolidation de la paix et la réconciliation puisse être pris en compte non seulement dans les documents relatifs à la politique mais également en ce qui concerne le bien-être des femmes. Il est grand temps que la contribution de la femme et les contraintes soient clairement connues et identifiées pour qu'elles soient incluses dans la politique de l'unité et la réconciliation.

OBJECTIFS

L'objet de cette étude est de voir dans quelle mesure les femmes ont contribué au processus de consolidation de la paix et de réconciliation et d'identifier les contraintes pour pouvoir mettre sur pied des stratégies pouvant permettre aux femmes à jouer un rôle plus actif dans le processus de réconciliation. Les résultats issus de cette étude vont fournir davantage d'informations aux décideurs politiques sur l'élaboration d'un cadre de consolidation de la paix.

Objectifs spécifique

1. Voir la contribution qu'ont apportée les femmes au processus de consolidation de la paix et de réconciliation au Rwanda dix ans après le génocide en ce qui concerne les meilleures pratiques et les récits de succès.
2. Mettre en exergue les contraintes auxquelles les femmes ont du faire face dans ce processus dix ans après le génocide.
3. Planifier les stratégies d'intervention pour l'amélioration du rôle de la femme dans l'effort de consolidation de la paix et de réconciliation au Rwanda et mettre en exergue plus spécifiquement leurs besoins en matière de plaidoirie en relation avec la consolidation de la paix et la réconciliation.

¹³ An Official AVEGA who spoke on condition of anonymity, October 2004

4. Proposer des recommandations sur la façon dont les femmes peuvent jouer un rôle plus actif dans la réconciliation et plus spécialement comment on peut améliorer l'intégration du genre dans la Commission Nationale de l'Unité et la Réconciliation.

JUSTIFICATION

Pourquoi les femmes dans le processus de consolidation de la paix et de réconciliation ? Il existe de raisons solides qui justifient la présence des femmes dans le processus de la paix :

- La guerre et le génocide ont eu, d'une façon disproportionnée, un impact profond sur les femmes, comme le viol et les survivants du génocide, les veuves, les chefs de ménage et les personnes qui s'occupent d'orphelins. Telle est la place qu'occupent les femmes comme victimes et participants au génocide et leurs besoins post-conflituels particuliers.¹⁴
- La longue expérience des femmes dans leur rôle de pacificatrice, dans la famille comme mères, épouses et sœurs où elles préfèrent résoudre des problèmes par voie de communication, de discussions honnêtes sur les différences et de dialogues entre toutes les parties concernées. Elles ont l'habitude de résoudre des conflits en recourant aux meilleurs moyens de veiller à ce qu'au moins certains problèmes de toutes les parties en conflit soient résolus – une situation où il n'y a ni vainqueur ni vaincu – un modèle de famille qui recherche l'équité et la réconciliation plutôt que la victoire et le châtement.

De plus, en tant que porteuses de vie, la femme peut offrir une perspective et une expérience spéciales qui va l'aider à surmonter les méthodes actuelles de destruction de la vie utilisées pour résoudre les problèmes et les conflits humains. Puisque les conflits militaires et la diplomatie qui ont été traditionnellement orchestrés par l'homme, ne sont pas parvenus à être un système fiable pour la sauvegarde de la paix, l'inclusion de la femme dans toutes les phases du processus de paix s'avère urgente.¹⁵

- Le gouvernement du Rwanda est fermement engagé à promouvoir l'égalité entre les sexes dans tous les aspects du développement national y compris dans le domaine critique de la paix et de la réconciliation ». Le Gouvernement Rwandais a fait de l'inclusion des femmes la marque du programme de relèvement et de reconstruction post-génocide ».¹⁶
- L'évaluation de la contribution de la femme à la paix et la réconciliation vient à point nommé au moment où le Rwanda va entrer dans la décennie suivant après le génocide. Donner une nouvelle orientation et un nouvel élan du fonctionnement de la Commission Nationale de l'Unité et la Réconciliation doit être également important ; ainsi, cette étude va, fournir des exemples de meilleurs pratiques et modèles dont on peut tirer des leçons.

¹⁴ The Journal of Humanitarian Assistance 200. "Rwanda's women: The key to reconstruction." USA

¹⁵ UNECA/ African center for women. Women and the peace process : Perspectives from Africa, 1996.

¹⁶ Elizabeth Powley, Women Waging Peace

- Les résultats de cette étude va informer la formulation de politique de la Commission Nationale de l'Unité et la Réconciliation, pour veiller à ce qu'il y ait des interventions solides ciblées visant à consolider la participation et la contribution de la femme aux processus de consolidation de la paix et de réconciliation.
- Les données de cette étude vont contribuer à une meilleure visibilité du rôle de la femme dans la consolidation de la paix et la réconciliation ainsi que la mise en exergue des problèmes clé qui affectent les femmes qui ont besoin d'une plaidoirie plus solide dans le futur.

METHODOLOGIES

La nature et la portée de l'étude concernent principalement le processus, le changement dans la qualité, les perceptions, et ces paramètres ne sont pas quantitativement mesurables. La méthode utilisée pour recueillir les données était qualitative qui comprenait le recueil de documents pertinents et l'analyse de la documentation.

2.3.1. Technique de recueil des données

1. Consultation de documents sur la paix et la réconciliation, d'une variété de livres scolaires, de rapports de recherche, de revues et de rapports.
2. Interviewer des gens en utilisant l'approche qualitative. On a utilisé des interviews en profondeur pendant toute cette enquête : les interviews ont été menés de manière flexible pour permettre aux personnes interrogées d'exprimer librement leurs opinions. On a utilisé les conférences et les ateliers pour pouvoir rencontrer et sélectionner les échantillons d'informateurs. Les visionnage des films vidéo documentaires a permis aux chercheurs d'obtenir des renseignements pris sur le vif pendant une courte période.
3. L'utilisation d'étude de cas : après avoir mené des interviews pendant environ deux semaines, on a constaté qu'on n'obtenait rien de substantiel de la part de la majorité des personnes interrogées et par conséquent, le chercheur a décidé de recourir à la technique de l'étude de cas comme moyen d'obtenir des renseignements détaillés et cohérents sur différents sous-thèmes susceptibles de faire ressortir les meilleures pratiques et des récits de succès dans le domaine de la paix et la réconciliation.

De plus, on a mené des interviews auprès des informateurs clé au niveau de la politique, de la mise en œuvre de programme et de la base. On a mené des interviews pour avoir une idée sur la vraie contribution des femmes à la consolidation de la paix et la réconciliation et les raisons qui ont motivé une telle contribution ainsi que des obstacles auxquels les femmes ont dû se heurter lors de leur réalisation des objectifs de promotion de la paix et la réconciliation. Ces interviews ont également produit des données sur d'autres problèmes telles les futures stratégies à poursuivre pour s'assurer que le potentiel des femmes dans la promotion de la paix soient articulés.

2.3.2. Echantillonnage et stratification

Pour des raisons de représentativité, les données ont été recueillies chez des catégories différentes de la société rwandaise aussi bien urbaine que rurale. Les différentes catégories de gens interviewés sont notamment :

- Des dirigeants supérieurs du pays de l'exécutif, législatif et judiciaire. Ceux-ci comprennent des ministres, des secrétaires généraux, des députés, des secrétaires exécutifs des commissions.
- des leaders religieux de différentes dénominations notamment des évêques, des prêtres, le Mufti de la foi musulmane et les présidents des congrégations. Les leaders des organisations de la société civile ont été également interviewés.
- Des individus, d'éminentes personnalités, des chercheurs, des leaders d'opinion et des autorités civiles dans la communauté au niveau national et local, des représentants des partenaires internationaux de développement, des représentants de la jeunesse et des organisations féminines.

Il y a eu de notre part une démarche ou un effort délibéré d'interviewer des leaders d'opinion qui ont un rôle potentiel dans le processus de l'unité nationale et la réconciliation et plus spécialement en ce qui concerne le rôle de la femme dans le processus de consolidation de la paix et la réconciliation, l'objectif étant d'avoir une idée sur leur expérience et d'évaluer les meilleurs pratiques et des récits de succès chez les femmes.

2.3.3. Sites de recherche

L'étude a été menée dans la ville de Kigali, dans les provinces de Kigali-Ngali, Kibungo, Gitarama, Butare, Ruhengeri et Byumba.

2.3.4. Critères de sélection

Les critères de sélection pour la province de Ruhengeri étaient principalement basés sur son précédent historique récent fait de guerres d'infiltration et le déplacement des populations à large échelle. La guerre de libération menée par le FPR de 1990 à 1994 et l'insurrection de 1997-1999 ont sérieusement affecté cette région. Plusieurs initiatives féminines et communautaires de réconciliation pour la restauration de la paix pendant et après le conflit ont été identifiées. C'est la région dont sont originaires les anciennes autorités politiques et militaires de l'ancien régime de HABYARIMANA. C'est aussi le grenier du Rwanda et le représentant de la région du nord qui a des caractéristiques sociales, historiques, culturelles et touristiques propres.

La province de Butare représente la région du sud et est une province qui s'est plus illustrée avec le nombre de victimes du génocide et qui a été sérieusement affectée par la polarisation ethnique avec des mariages à large échelle entre les Bahutu et les Batutsi. Traditionnellement, il fut le siège des royaumes anciens du Rwanda et aussi de l'Université Nationale, du centre de

résolution des conflits et du Musée Nationale. Il est également particulier pour avoir lancé et mis en œuvre les initiatives de solidarité communautaire (*ubudehe*).

La province de Kibungo représente la région de l'est et abrite un grand nombre d'anciens réfugiés et se distingue par des initiatives de partage de propriétés avec des défis et des opportunités de réconciliation accompagnés par des initiatives des associations féminines. Il a le plus de gens vivant dans des villages regroupés (*imidugudu*) et a réinstallé beaucoup de gens de la Diaspora, en provenance notamment de l'Uganda, la Tanzanie et le Burundi mais aussi beaucoup d'autres migrants en provenance d'autres provinces.

La Province de Kigali Ngali a une diversité de traits culturels (partage la frontière avec cinq provinces et le Burundi) et a des associations féminines dynamiques impliquées dans la réconciliation et il est particulièrement connu pour avoir été sérieusement affectée par le génocide de 1994 surtout dans la région du Bugesera. Il est aussi connu pour avoir un milieu urbain et un milieu rural.

Gitarama représente la région du centre du Rwanda avec des associations dynamiques qui assistent un grand nombre de victimes du génocide de 1994 surtout celles qui ont été victimes de viol. Il est surtout connu pour avoir une histoire faite de soulèvement violents telle que la révolution de 1959.

Byumba est une région qui a souffert des effets de la guerre de libération (1990-1994) et du grand exode des gens vers la RDC et la Tanzanie. Il a des associations dynamiques de femmes en grande majorité des veuves et des groupes vulnérables qui pratiquent l'élevage moderne. Il se distingue par un modèle de collaboration effective entre les dirigeants nationaux, locaux et les initiatives communautaires.

La ville de Kigali représente l'environnement urbain et à cause de la diversité de sa population faite de décideurs politiques à un haut niveau, on s'est arrangé pour y inclure autant d'intervenants que possible. Il est le centre de l'information puisque la banque de données sur toutes les questions se trouve à Kigali.

La technique d'étude de cas a été utilisée pour saisir les détails sur les réalisations, les obstacles et les plans futurs en rapport avec les points suivants :

- Sécurité ;
- Paix et réconciliation
- Bonne gouvernance
- Justice et gacaca
- Programmes d'autonomisation socio-économique
- Violence sexuelle

2.3.5. Problèmes d'Ethique

La participation de la population à cette étude pour les besoins de la recherche a été volontaire. Pour satisfaire à cette exigence, les assistants à la recherche et les consultants ont utilisé des procédures d'introduction bien préparées avant de solliciter des données, en expliquant qui ils

étaient et les objectifs de l'étude. Ils ont alors négocié pour obtenir l'accord de l'informateur avant de recueillir des données. La confidentialité et l'anonymat étaient assurés.

2.3.6. Champ et limites de l'étude

Cette étude couvre une période de deux mois. Elle ne pouvait pas rendre compte de tout ce qui s'est passé pendant dix ans surtout dans un domaine de recherche aussi vaste que la consolidation de la paix et la réconciliation, ce qui signifie que certains détails n'ont pas pu être mentionnés dans cette étude. L'équipe de recherche a identifié les contraintes suivantes au cours de cette étude :

- Le temps relativement court imparti à l'étude n'a pas permis de faire une analyse exhaustive des problèmes liés à la consolidation de la paix et la réconciliation. Il a été seulement possible d'examiner des initiatives exceptionnelles qui sont géographiquement éparpillées. Pendant le temps imparti, il a été également difficile d'identifier les personnes ressources à interviewer qu'il fallait au moment opportun.
- Aucune étude similaire n'avait été menée auparavant, il était dès lors pratiquement impossible d'accéder à l'information secondaire pertinente.
- La Commission Nationale de l'Unité et la Réconciliation n'avait pas de données spécifiques sur le rôle de la femme dans la consolidation de la paix et la réconciliation. Non plus, la Commission n'avait de données de base sur lesquelles se baser pour évaluer la performance des femmes dans ce champ de recherche.
- Le domaine de la consolidation de la paix et la réconciliation qui est très large et les moyens de transport limités plus les procédures administratives extrêmement lourdes ont causé un retard de deux semaines avant que le travail sur le terrain ne puisse démarrer et il a été difficile de délimiter le champ de l'étude.
- Il y a eu beaucoup de meilleures pratiques de consolidation de la paix et de réconciliation éparpillées géographiquement et thématiquement, d'où un problème de sélection d'études de cas à se concentrer dessus.
- Le nombre limité d'informateurs qui ont participé à l'étude n'a pas été statistiquement représentatif : par conséquent les résultats pourraient ne pas être nécessairement généralisables. Cependant, les étendues des domaines couverts par l'étude et la richesse des informations obtenues fournissent des leçons et des idées importantes pour une recherche future sur le rôle de la femme dans le processus de consolidation de la paix et de réconciliation au Rwanda.

3. CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE

LE CONCEPT DE PAIX.

Il n'existe pas une simple définition du concept de la paix. Pour certains, « Paix » signifie l'absence de la guerre, de la violence et d'hostilités... mais aussi la jouissance de justice économique et sociale, l'égalité et toute la gamme de droits humains et de libertés fondamentaux au sein d'une société.... La paix est promue par l'égalité des sexes, l'égalité économique et la jouissance universelle des droits humains de base et de libertés fondamentales¹⁷ Cette approche à

¹⁷ Inger skheksbaej and Dan Smith, Gender, Peace and Conflict, 2001

la paix a été considérée comme une paix négative puisque elle se focalise sur l'absence de conflit violent et de guerre.

Pour d'autres, la paix est considérée comme une condition de tranquillité, une situation où il n'y a ni désaccord ni dispute, où les conflits sont bannis, et les gens, individuellement ou collectivement, vivent dans le calme et la sérénité. Une des lacunes de cette conception de la paix est de ne pas reconnaître le conflit comme un fait de la vie.

La paix peut se concevoir selon des points suivants :

- Sécurité
- Gouvernance
- Droits légaux et droits humains
- Autonomisation socio-économique
- Santé et VIH/SIDA

LE CONCEPT DE RECONCILIATION

La réconciliation est un terme complexe et peu de gens s'accordent sur sa définition. Elle est à la fois un but – quelque chose à réaliser et un processus, un moyen pour la réalisation de ce but. La définition de base de la réconciliation est un processus par lequel une société passe d'un passé divisé à un avenir partagé¹⁸

Elle n'est pas non seulement un processus mais aussi un processus à long-terme. Il n'existe pas de solution rapide menant à la réconciliation. Son rythme ne peut pas être un problème mais une solution. Il existe un processus spécifique de réalisation de la réconciliation dans un contexte spécifique. Un model ou une méthode parfaite de réconciliation n'existe pas.

Les principes de base sur lesquels l'élaboration de tout processus de réconciliation devrait se baser sont :

- Elle commence tôt, elle est le plus réceptive au changement et au défi.
- Elle tient à ses engagement et trouve des solutions aux questions difficiles, lorsqu'elles deviendront plus difficiles avec le temps.
- Elle se donne suffisamment de temps, elle ne peut être faite à la hâte.

Quoi que le rôle du gouvernement dans le processus de réconciliation a été constamment avancé lors des débats, il faut noter que le rôle des personnes individuelles, d'un groupe de gens, ou de tout un village n'a pas attiré l'attention des participants. Ne serait-il pas illusoire d'imaginer une réconciliation qui ne serait que verticale ? Un débat ouvert sur cette question chez tous les intervenants s'avère nécessaire.

La Commission Nationale de l'Unité et la Réconciliation a été mise sur pied par la loi n° 003/99 du 12 mars 1999. L'établissement de cette commission a officiellement lancé le processus de

¹⁸ David Bloomfield, Teresa Barnes and Luc Huyse.2003. handbook series. Reconciliation after violence. Conflict International IDEA publications. Stockholm, Sweden.

réconciliation comme un acte politique important et ouvre la voie à toute autre initiative poursuivant les mêmes objectifs.

Le mandat de la Commission de l'Unité et la Réconciliation est :

- d'organiser un débat national sur l'unité nationale et la réconciliation.
- d'organiser et disséminer une information éducative pour le peuple, visant à réaliser l'unité nationale et la réconciliation.

Depuis sa création, la Commission Nationale de l'Unité et la Réconciliation a organisé plusieurs réunions et consultations sur ce sujet. Elle a menée des consultations dans toutes les provinces et districts à travers tout le pays, en collaboration avec les leaders locaux, sur l'origine et les causes des divisions entre les rwandais et des solutions qu'on peut concevoir pour réaliser leur unité et réconciliation.

Quelques unes des grandes réalisations en matière de l'Unité Nationale et de la Réconciliation comprennent :

- Deux sommets nationaux ont été organisés (2000 et 2002) rassemblant les rwandais de tous horizons, y compris le Diaspora Rwandais :
- Des indicateurs positifs de l'unité et de la réconciliation sont :
 - (i) La réintégration pacifique de plus de 4 millions de réfugiés (anciens et nouveaux cas) et la cohésion sociale au niveau de la communauté.
 - (ii) Suppression de la mention ethnique sur la carte d'identité nationale.
 - (iii) Fusion des forces de APR et des Ex-FAR pour ne former que les Forces de Défense Rwandaises (FDR).
 - (iv) La participation des communautés au maintien de la sécurité nationale.
 - (v) Chances égales pour tous à l'éducation, l'emploi (y compris l'administration publique, les forces de sécurité etc.) et la promotion de l'égalité entre les sexes.
 - (vi) La mise en œuvre en douceur des programmes de décentralisation et de démocratisation tel que reflété par des élections pacifiques au niveau de la base.
 - (vii) Une amélioration significative en matière du respect des droits humains et de l'état de droit comme résultat de la création de la Commission Nationale aux Droits de l'Homme et du soutien apporté à l'œuvre des organisations de la société civile.
 - (viii) La démobilisation et la réinsertion des ex-combattants dans la vie civile (Rapport annuel de CNUR).

LE CONCEPT DE CULTURE

La culture se définit comme la façon de vivre d'une communauté donnée de gens. Dans la culture rwandaise, le rôle de la femme et de l'homme a été distinct mais complémentaire. Quoique la société rwandaise était patriarcale, la femme jouait un rôle important dans la gestion de la vie familiale, des ressources de ménage et dans une certaine mesure des affaires publiques. Aucune décision importante ne pouvait être prise sans l'accord de la femme sur des questions sensibles tels que l'échange des vaches et des jeunes à marier. L'institution de reine mère était hautement considérée. Les femmes étaient les dépositaires des compétences techniques et du savoir-faire dans les domaines tels que la transformation et la conservation des aliments, la

fabrication des produits thérapeutiques pour le bétail et les humains alors que les hommes s'impliquaient dans la fabrication d'outils de production, d'ustensiles de ménage et d'armes de guerre. En gros, la structure du pouvoir favorisait l'homme au dépens de la femme par exemple dans les domaines de la sexualité où les femmes souffraient de l'oppression et cela se remarque dans les pratiques tels que le bannissement des jeunes femmes de la société lorsqu'elles avaient des grossesses extra-conjugales ou le manque de droit d'hériter des propriétés.

Les garçons étaient formés pour être des dirigeants et des responsables de la sécurité alors que les filles étaient préparées pour devenir des mères et exécuter des travaux ménagers. Les femmes socialisaient pour être des agents de paix et de médiation des conflits. Avec l'avènement de l'autorité et des instructions coloniales, la culture rwandaise a subi beaucoup de contrecoups lorsqu'elle était considérée comme arriérée, primitive et païenne. Cela allait de pair avec la perte graduelle de l'identité nationale et la polarisation des différents groupes sociaux qui constituent la société rwandaise.

La culture, en tant que dénominateur commun de la nation rwandaise, contribue à l'éducation civique et humaine et a une influence sur les attitudes et les comportements des individus et la société. Elle inculque, dans les citoyens, des valeurs, qui sont considérées comme positives et est à la base de l'héroïsme, l'humanité, le patriotisme, le dynamisme, la dignité et l'intégrité, le sens de l'honneur et de la solidarité, l'abnégation et l'altruisme ainsi que le refus des intérêts égoïstes et partisans (*kudashyira inda imbere*). C'est pour cette raison que les gens disent : « La culture est plus important que l'héritage » (« *Uburere buruta ubuvuke* »).¹⁹

Les valeurs positives de la culture rwandaise qui ont été graduellement et systématiquement érodées, méritent d'être rétablies, soulignées et adaptées au contexte actuel, sur base des réalisations positives de la religion et de la science. Dès lors la culture aura une influence positive sur la vie quotidienne des rwandais et sur les attitudes politiques, sociales et même économiques par le rétablissement de la confiance en soi et la fierté, l'esprit d'initiative et d'entreprenariat. Sous ces conditions, elle va servir de point d'entrée d'une dynamique sociale renouvelée et de fondation pour d'autres transformations politiques et économiques. Elle va, dès lors, être intégrée dans le processus de Gacaca qui est composé de personnes intègres ; tout cela pour garantir la transformation sociale nécessaire et la protection des valeurs culturelles.²⁰

Le Rwanda était organisé en monarchie pendant plusieurs années et les femmes jouaient un rôle important. Un système de partage de pouvoir existait à la tête du pays entre la reine-mère et ses fils. Par exemple, la reine Nyiratunga a régné pendant 18 ans avant que son fils n'atteigne l'âge de règne. Dans la culture rwandaise « la femme rwandaise est considérée comme dispensatrice de vie, mère, havre de paix au sommet des collines (*Nyampinga*), cœur et pilier de la maison, gardien des valeurs culturelles et responsable de l'éducation de ses enfants et elle établit le lien entre sa famille d'origine et celle de son mari ».²¹

¹⁹ Republic of Rwanda, MINECOFIN, Vision 2020

²⁰ Ibid

²¹ Strategies for peace proceedings. African Women for Conflict Resolution and Peace Strategy. Workshop Kampala, September 1994.b

Durant la période pré-coloniale²² les femmes ont joué de rôles importants dans la pharmacologie traditionnelle et dans la consolidation des liens sociaux (*Gahuzamiryango ou Nyampinga*). Dans toutes les circonstances, la femme a été considérée comme potentiellement le plus crédible des agents de paix.

L'engagement dans le processus de consolidation de la paix et de reconstruction nationale a été l'une des tâches les plus difficiles que le gouvernement et le peuple rwandais aient entrepris dans l'après génocide.

Depuis 1994, le gouvernement rwandais a pu rétablir la paix et maintenir la sécurité partout dans le pays et jeter les vraies bases pour un processus de paix et de réconciliation à entreprendre. Le gouvernement rwandais est convaincu que la réalisation de ces objectifs du gouvernement telles que la Vision 2020, la stratégie pour la réduction de la pauvreté, etc. va conduire en même temps à une paix durable. Cette étude analyse quelques termes relativement nouveaux dans le domaine des concepts de compréhension de la notion de développement tels que le genre, la paix et la réconciliation.

LE CONCEPT DE GENRE

Le terme genre fait référence aux rôles et aux responsabilités des femmes et des hommes, qui sont socialement construits. Il comprend les attentes qu'on a en ce qui concerne les caractéristiques, les aptitudes et les attitudes possibles des femmes et des hommes (féminité et masculinité). Ces rôles et attentes sont acquis et changent avec le temps et sont variables au sein des cultures et entre ces dernières.

La culture fait référence aux rôles attribués aux femmes et aux hommes, qui sont socialement construits plutôt que physiques ou biologiques. Les rôles du genre varient selon le contexte socio-économique, politique et culturel et sont également affectés par d'autres facteurs tels que l'âge, la race, la classe et l'ethnie. Les rôles du genre sont acquis et par conséquent peuvent changer. Par exemple, beaucoup de sociétés attribuent à la femme le rôle de maîtresse de la maison, de dispensatrice de soins alors que l'homme est considéré comme soutien et protecteur de famille.²³

A l'opposé des identités biologiquement déterminées de l'homme et de la femme, le genre n'est pas la même chose que « sexe » et les différences basées sur le genre ne sont pas les mêmes que les différences basées sur le sexe. « Beaucoup de rwandais perçoivent les femmes comme étant plus prêtes à pardonner, et réconcilier et à construire la paix après le génocide que leurs homologues mâles.²⁴ Ces perceptions sont basées principalement sur deux notions. D'abord, les rwandais croient que la plupart des conséquences de la guerre et de la violence sont subies par les femmes et par conséquent elles sont très motivées à prévenir les conflits. La promotion de l'égalité entre les sexes en soi fait partie intégrante de ce qui encourage la coexistence pacifique. La promotion de l'égalité entre les sexes est un pré-requis pour la tolérance et le respect mutuel.

²² IRDP: sustaining Peace in Rwanda, voice of the people. 2003

²³ Handbook on UN Multidimensional Peacekeeping Operations.

²⁴ Bazivamo Christophe's speech, Kigali, 2003

Le processus vise à systématiquement intégrer les perspectives basées sur le genre dans le domaine du travail et à évaluer les implications pour la femme et l'homme de toute action planifiée, y compris la législation, les politiques ou les programmes. C'est une stratégie de faire des préoccupations et des expériences de la femme et de l'homme une dimension intégrale de l'élaboration, la mise en œuvre, le suivi et l'évaluation des politiques et des programmes dans tous les sphères politiques, économiques et sociales pour que les femmes et les hommes puissent en bénéficier équitablement et l'inégalité ne se perpétue pas.²⁵

Pour raison de clarté, partout dans ce document, le terme « femme » va faire référence à ou être compris comme une catégorie sociale (genre) et non en termes biologiques ou comme sexe. Définir la femme seulement en termes de ses rôles biologiques est problématique et provoque des inégalités entre les sexes et l'oppression des femmes. D'autre part, de-construire - du point de vue des femmes - leurs rôles biologiques et économiques au niveau aussi bien du ménage que de la communauté et la manière avec laquelle ces rôles sont influencés par les conflits armés soulève des questions qui donnent aux femmes l'autorité morale de revendiquer leur place d'honneur d'agents de réconciliation et de paix.²⁶

LIER LE GENRE ET LA PAIX

Dans le contexte culturel rwandais, les femmes sont mieux placées pour prévenir la violence ou servir d'intermédiaire entre des individus qui ont un différend. Cela est illustré par les noms qu'on donne aux femmes/filles tel que *Nyampinga* – réconfort, *Gahuzamiryango*. Traditionnellement, les femmes interviennent pour empêcher leurs fils ou leurs maris d'aller mener des guerres injustifiées en posant une barrière symbolique, un morceau de pagne (*umweko* à l'entrée de la demeure). Dans l'histoire du Rwanda, les femmes ont joué un rôle critique pour le rétablissement de la paix. Par exemple, la légendaire *Ndabaga* se déguisait en garçon pour aller délivrer son pays des mains des ennemis.

La Reine *Nyiratunga* a gouverné le Rwanda pendant 18 ans lorsque son fils Gahindiro était encore jeune. Feu Premier Ministre Uwiringiyimana Agathe a pris la ferme décision de défier la politique du Gouvernement du MRND qui divisait les enfants rwandais sur base ethnique et non par mérite et elle a été persécutée et atrocement tuée pendant le génocide de 1994. Les filles de l'Ecole des Filles de Nyange et Rambura ont été tuées pour avoir refusé d'abandonner leurs collègues lorsque les infiltrés le leur ont exigé.

Le peuple rwandais ou les Banyarwanda ont été caractérisés par une culture longtemps établie comme le témoigne le fait d'avoir une langue commune le Kinyarwanda et des valeurs et des pratiques culturelles communes ; ces valeurs qui assurent la coexistence pacifique et la gestion des conflits lorsqu'ils surviennent. Par exemple *Gacaca*, donner des vaches, échanger des filles à marier, les valeurs tant chéries de courage, d'intégrité, de paix ont fait parti de la langue. Les salutations tel que *Gira inka*, *Umwana abana* sont une illustration de ces valeurs. Certaines valeurs sont négatives, par exemple qui attachent plus de valeur à l'enfant garçon qu'à l'enfant

²⁵ Ibid

²⁶ African Women for Conflict Resolution and Peace Strategy Workshop, Kampala, Uganda 19-21 September, 1994. Strategies for peace proceedings

filles (citation d'une recherche faite par UNFPA- Intrigue, minimisation des femmes etc.) La société traditionnelle avait une façon de gérer des comportements qui déviaient des valeurs culturelles normales. Globalement, quelques valeurs culturelles positives ont dégénéré principalement à cause de l'influence externe (l'autorité coloniale et les religions importées – *Kiliziya yakuye kirazira*), etc.

En qualité de premiers agents de socialisation, les femmes sont des enseignantes naturelles de l'éducation pour la paix à leurs enfants. En jouant leurs rôles de parents, de prestataires de services, d'enseignants, elles sont l'idéal pour l'inculcation à leurs enfants de telles valeurs que le respect d'autrui, les solutions pacifiques aux conflits et aux problèmes, le partage, le partenariat, la tolérance, le sens de la justice, l'équité et l'égalité des sexes qui sont toutes des qualités pour une paix durable. L'éducation pour la paix devrait être étendue et enseignée au niveau de l'enseignement primaire où les femmes constituent la majeure partie des enseignants. Ici, elles ont la responsabilité d'avoir une influence sur des attitudes à avoir à l'égard de la paix dès le début même de l'éducation formelle qui est susceptible d'avoir un effet durable dans la formation de la personnalité du futur adulte.²⁷

Le Rwanda a un besoin urgent de reconstruire son identité et de rétablir ses valeurs culturelles. On devrait dire que le Rwanda doit se défaire des tendances négatives pour que son avenir soit marqué par la paix, par exemple, le génocide et d'autres maux sociaux telle que la promiscuité accrue associée au VIH/SIDA, qui sont considérés comme faisant partie de nouvelles valeurs culturelles importées de l'extérieur, et l'individualisme. Les femmes sont elles qui principalement transmettent les valeurs culturelles par l'éducation des enfants et lorsqu'un enfant devenait impossible, on lui attribuait à sa mère (*Ikigoryi ni icya nyina*).

La démonstration de l'interdépendance et de la complémentarité des liens entre le genre et la paix devrait être caractérisée par l'effort individuel et des nations pour la construction d'un monde juste pour tous. Cela souligne le rôle actif qui doit être joué aussi bien par la femme que par l'homme dans tous les secteurs de la vie publique et privée, par leur participation totale sur une base égale à tous les niveaux de prise de décision (aux niveaux économique, social, cultural, politique et judiciaire).²⁸ Ce partenariat entre les femmes et les hommes pour la paix et le genre est basé sur le partage du pouvoir et des responsabilités dans les ménages, dans les communautés au niveau de la base, sur les lieux de travail et plus généralement dans les communautés tant nationales qu'internationales.²⁹

4. ANALYSE DE LA SITUATION

INTRODUCTION

Le Gouvernement Rwandais a identifié des déséquilibres du genre comme étant l'une des barrières critiques à la réalisation d'un développement et d'une paix durables. Les études ont indiqué que les inégalités du genre ont un impact négatif significatif sur le développement de l'Afrique en général. Cette situation se remarque dans le domaine de la gouvernance, où la

²⁷ ECA REPORT: Women' Role in the Peace Process, An African Perspective, ECA/OAU/AH.EGM/WLFP/96/2

²⁸ Pan-African Conference "Peace, Gender and Development", Kigali, Rwanda, 1-3 March 1997

²⁹ Ibid

proposition de sièges occupés par les femmes aux parlements et autres organes de prise de décision reste assez bas.³⁰

La contribution des femmes dans la consolidation de la paix et la réconciliation est invariablement associée à leur participation dans le domaine des organes de prise de décision et de la mise en œuvre des politiques au niveau institutionnel et communautaire. Ces dix dernières années, de progrès significatifs ont été réalisés dans l'effort de combler le décalage entre femmes et hommes et cette situation a été principalement attribuée à l'engagement du gouvernement de promouvoir l'égalité et les chances égales entre les sexes et faire face aux conséquences de l'après génocide. Par exemple, le gouvernement avec le soutien de la communauté internationale a pu réinstaller les déplacés de l'intérieur, les anciens et les nouveaux réfugiés. IL faut reconnaître le rôle critique joué par la communauté surtout les femmes dans ses initiatives de réinstallation.

Les dix dernières années (1994-2004) ont connu des progrès remarquables dans les domaines de la consolidation de la paix et la réconciliation, qui ont été réalisés par le Gouvernement Rwandais et ses partenaires de développement dans la reconstruction du pays et sa mise sur la voie de la paix et la réconciliation.

Voici quelques uns des exemples importants pour illustrer les réalisations des femmes rwandais en partenariat avec des hommes, le gouvernement, des partenaires de développement et d'autres.

CONSOLIDATION DE LA PAIX DURANT LA PERIODE POST-GENOCIDE

Cette période peut être divisée en trois phases importantes et chaque phase correspond aux approches spécifiques de consolidation de la paix.

Phase I : 1994-1999

Cette phase porte essentiellement sur la réinstallation des déplacés de l'intérieur et des anciens réfugiés de 1959. A cet égard, le gouvernement rwandais avec le soutien de la communauté internationale a mené des initiatives principales. A ce stade, on devait reconnaître le rôle critique joué par la communauté en particulier les femmes soit individuellement soit collectivement groupées dans leurs associations. Les femmes ont contribué au processus de réhabilitation et de reconstruction du Rwanda en participant à la construction des maisons dans les habitats nouvellement établis localement connus sous le nom de *imidugudu*. Pour la première fois dans l'histoire du Rwanda, les femmes ont commencé à exécuter des tâches non traditionnelles telle que la construction des maisons.

La mise en place du gouvernement de l'unité nationale qui a réuni le FPR et les autres parties politiques qui n'ont pas participé au génocide de 1994. Cette action en soi visait à unir les rwandais de différents horizons et sensibilité politique.

³⁰ H.E President Kagame's speech on September 30, 2004 on the official opening of the first meeting of COMESA gender ministers.

Tout au début des programmes de reconstruction, le Gouvernement de l'Unité Nationale (GNU) avait mis en place un mécanisme national pour veiller à ce que les femmes jouent un rôle actif dans le processus de reconstruction post-génocide. En plus des programmes d'urgence, le Ministre de la Famille et des Affaires Féminines a été créé et parmi ses programmes prioritaires figurait la création de comités ou d'organes des femmes du niveau de la cellule jusqu'au niveau national. L'objectif global de ces comités était d'offrir aux femmes rwandaises un forum dans lequel elles pourraient exprimer leurs opinions, des questions d'intérêt pour la reconstruction nationale dans le but de façonner les processus de relèvement et de reconstruction du pays.

Le Gouvernement de l'Unité Nationale a commencé un processus qui a mené dix ans plus tard à réaffirmer le rôle important de la femme dans la prévention et la résolution des conflits et la consolidation de la paix et leur participation égale et leur pleine implication dans tous les efforts menés pour le maintien et la promotion de la paix et de la sécurité, et le besoin d'accroître leur rôle dans la prise de décision en matière de prévention et de résolution des conflits.³¹

Il faut souligner l'une des plus grandes contributions des femmes en ce qui concerne le problème des centaines des milliers d'orphelins et d'autres enfants non accompagnés. Ce sont principalement les familles dont les ménages sont dirigés par les femmes qui ont contribué à résoudre ce problème. On estime que entre 400 000 et 500 000 enfants ont été placés dans ou adoptés par des familles.

Dans les nouvelles régions nouvellement créées en provinces d'Umutara et Kibungo, beaucoup de femmes ont pris le devant même là où les hommes traînaient les pieds et étaient peu enthousiastes d'aller vivre dans les groupements.

Le processus de réinstallation des anciens réfugiés et de ceux de 1994 a été lancé dans presque toutes les régions du pays particulièrement dans l'Est tel qu'à Kibungo et les provinces du Centre de Gitarama et Kigali-Rurral. L'une des grands problèmes rencontrés par les femmes à ce stade a été d'avoir accès et le droit aux biens laissés par leurs époux décédés. C'est dans ce contexte qu'a débuté le processus de rédaction d'une loi sur l'héritage et la succession. Dans son effort de stabiliser tout le pays et garantir une paix durable, le Gouvernement de l'Unité Nationale (GUN) a encouragé le retour des millions de réfugiés rwandais qui avaient été tenus en otages dans la partie Est de l'ex-Zaïre, l'actuel République Démocratique du Congo (RDC).

Phase II: 1999-2003

Cette phase de la période de transition a duré de 1999 à 2003. Elle a été caractérisée par l'établissement par le gouvernement des nouvelles institutions, la création des cadres politiques et légaux pour la paix et la réconciliation et pour une croissance et un développement économique soutenu.

C'est pendant cette période que des questions importantes ont été abordées telle que la façon dont le pays sera gouverné et d'éviter les tendances divisionnistes dans l'avenir et comment construire un Rwanda unifié et prospère, basé sur de nouvelles valeurs de l'unité, le patriotisme et le respect des droits humains pour tous les Rwandais. Le peuple rwandais par leurs

³¹ UN Security Council Resolution 1325 of October 31, 2000

représentants et sous la houlette du Président de la République ont mené des débats sur l'avenir du pays et comment éviter les erreurs du passé. Ces discussions consultatives ont lieu dans le bâtiment abritant les bureaux du Président de la République, qui plus seront connus sous le nom de « Les pourparlers du Village Urugwiro » (mai 1998 à Mars 1999) ces pourparlers ont abouti à la production de projets de documents tel que le plan de développement à long terme du pays connu sous le nom de Vision 2020 qui a incarné la politique de décentralisation, la stratégie pour la réduction de la pauvreté. Le processus de consultation de la population rwandaise à tous les niveaux a continué d'être mené avec la représentation de toutes les parties prenantes occupant la place centrale. La dernière phase de la période de transition a vu la mise en place par le gouvernement rwandais de structures et de mécanismes qui visaient à aider le pays à sortir en paix de la période de transition. L'événement le plus marquant de cette phase a été l'élaboration et l'adoption d'une nouvelle constitution nationale qui ont été couronnées de succès.

La manière participative dans laquelle cette constitution a été élaborée crée un sens d'appropriation par le peuple rwandais. La constitution formule le type de société que le peuple rwandais veut avoir.

LA FEMME DANS LES ORGANES DE PRISE DE DECISION

Historiquement, la participation de la femme dans la politique et dans les organes de prise de décision du Rwanda a été insignifiante, surtout dans les échelons supérieurs bien que dans la période pré-coloniale, les femmes au Rwanda ont joué un rôle important dans la gouvernance du pays par l'institution de la reine-mère.

Après le génocide dévastateur de 1994, il y eu grand besoin de mobiliser et de guider la population dans le processus de reconstitution de leurs vies, de leurs communautés et de leur pays. Les femmes rwandaises occupant différents postes de leadership ont joué des rôles critiques pour mobiliser leurs concitoyennes à vivre ensemble et à trouver des solutions communes à leurs problèmes et à ceux du pays.

Le Gouvernement de l'Unité Nationale a démontré sa volonté d'accorder aux femmes la confiance et la responsabilité de reconstruire la nation en les nommant à des postes de leadership et de responsabilité dans la société. Par exemple, on trouve des femmes dans l'exécutif, le législatif et le judiciaire.

- Ces dix dernières années, les femmes se sont manifestées comme des leaders exemplaires aussi bien au niveau politique que communautaire. La simple présence de femmes dans des postes ministériels, parlementaires et le judiciaires et dans tous les sphères de la vie à servi de modèles de rôle et a aidé à développer une confiance chez les femmes et à ouvrir aux femmes l'entrée dans les organes de prise de décisions.
- Les femmes ont œuvré ensemble pour forger une solidarité et une unité entre elles comme premier pas pour la mobilisation d'autres femmes par exemple le club de l'Unité comme un forum des cadres supérieurs féminins et des épouses des cadres supérieurs du gouvernement dans le but de créer l'unité entre elles ; et ainsi elles seraient capables de prêcher le message d'unité et de réconciliation entre les communautés.

- Elles ont mené des activités concrètes tel que porter assistance aux orphelins, les adopter et fournir un soutien aux victimes de famine et d'inondation et avoir toujours l'unité comme leur but ultime.

Le forum des leaders féminins rwandais a également débuté comme un comité qui réunit des femmes parlementaires de tous les horizons. Elles ont pu ensemble faire pression et influencer la promulgation des lois qui protègent et promeuvent les droits de la femme, par exemple, la loi sur l'héritage, la loi sur les droits de l'enfant, les droits des femmes sur le lieu du travail, etc.

En plus, le comité des femmes parlementaires a pu faire la plaidoirie pour les droits de la femme et l'égalité entre les sexes et a également mobilisé les femmes au niveau de la base pour qu'elles apportent leur contribution à la confection de la constitution pour que les questions liées à l'égalité entre les sexes soient au centre des débats et a pu en même temps contrôler le budget et s'assurer que le budget est utilisé pour répondre aux besoins des femmes et des hommes.

Le leadership féminin a démontré la capacité de la femme de mettre en place des organes des femmes, qui ont été plus tard connu sous le nom de Conseils Nationaux des Femmes. Les Conseils Nationaux des Femmes ont fourni une plate-forme pour permettre aux femmes de bénéficier d'une plus grande visibilité et de pouvoir contribuer au débat national et influencer les processus de développement politique et démocratique du pays, par exemple, la mobilisation des concitoyennes à la participation aux juridictions Gacaca, aux processus de décentralisation et de réduction de pauvreté, à la lutte contre le VIH/SIDA et à l'effort de trouver des solutions aux conséquences du génocide de 1994.

La recherche indique que les femmes peuvent influencer la paix et la réconciliation si elles sont autonomisées pour participer à la prise de décisions majeures sur le plan communautaire, local, national et international. Le gouvernement rwandais a ces dix dernières années mis en place plusieurs mesures pour s'assurer que les femmes prennent une part active dans la prise de décision dans différents organes.

Le gouvernement a mis en place un cadre légal pour faciliter les conseils des femmes à avoir un forum par lequel les femmes peuvent échanger leurs vues sur des questions d'intérêt national et le développement global du pays. Elles ont pu contribuer aux politiques nationales telles que la vision 2020, PRSP, la politique de décentralisation, la politique nationale sur le genre et à beaucoup d'autres domaines d'intérêt capital telle que la nouvelle constitution.

- Il est bon de noter que la décentralisation favorise la représentation des femmes à différents niveaux administratifs : un département chargé des problèmes du genre a été créé au niveau du District et de la Province ; de même, les représentantes des femmes deviennent automatiquement des membres des comités consultatives au niveau du secteur et de la cellule ;
- La Constitution Rwandaise stipule qu'il faut un minimum de représentativité d'au moins 30% de femmes dans les organes de prise de décision ;

- Les campagnes de sensibilisation ont été organisées pour encourager une forte participation de femmes dans les organes de prise de décision.
- Les universités privées offrent des cours du soir fréquentées par un nombre important de femmes, pour leur permettre d'acquérir une formation les rendant capable de concourir pour des postes de prise de décision ;
- Une association pour la promotion de la femme rwandaise à participer aux organes de prise de décision, le Comité des Femmes Leaders du Rwanda, a été créé en juillet 2002.³²

Il est bon de noter qu'une femme est à la tête de la Présidence de la Cour Suprême et une autre est Ministre de la Justice une autre est Secrétaire Exécutif des juridictions Gacaca. Sur 12 juges à la cour suprême, 5 sont des femmes soit une représentativité de 41.7%. De plus, au niveau de l'administration locale, selon un arrangement de la décentralisation, les femmes occupent 26% de postes dans le conseils exécutif de chaque province.

Bien que des progrès tangibles ont été enregistrés depuis 1994, le taux de participation des femmes aux différents échelons reste bas dans les structures au niveau de l'Exécutif, le Judiciaire et l'administration locale.

Les défis persistent encore dans le domaine de l'expérience et les capacités et la mentalité des attitudes négatives vis à vis du rôle des femmes dans la politique et la prise de décisions. Cette situation est davantage aggravée par la division du travail sur base du genre ou les femmes sont encore accablées de nombreuses lourdes responsabilités et attentes de la part de la société.

CONTEXTE SOCIAL ET CULTUREL

La société rwandaise est caractérisée par une structure sociale patriarcale qui sous-tend des relations de pouvoir inégales entre hommes et femmes, garçons et filles. Cette situation se traduit par la domination du mâle et la subordination des femmes.

Les discriminations sexuelles et les inégalités qui en découlent ont été exacerbées par les changements survenus dans les structures économiques et sociales qui ont été introduites avec l'avènement de l'autorité coloniale. Le changement brusque de l'économie de subsistance à l'économie monétaire basée sur l'emploi salarié et un système éducatif formel, a affaibli la place de la femme par rapport à celle de l'homme. En particulier il a affaibli leur position de force en matière d'accès aux ressources et au contrôle de ces dernières et du degré de leur niveau de participation dans le processus de développement.

Le génocide de 1994 a laissé des distorsions sans précédent dans les relations sociales et a exacerbé les déséquilibres et les inégalités déjà existantes entre les sexes. Cependant, l'une des effets du génocide et de la guerre de portée considérable est le changement survenu des rôles du genre. Cette situation est illustrée par le fait que les femmes dirigeants aujourd'hui 34% de ménages au Rwanda, une tendance relativement nouvelle dans la société rwandaise. La période post-génocide a également été caractérisée par les femmes qui exécutent des rôles non-

³² Republic of Rwanda: A Beijing (1994-2004) conference ten-year evaluation report, 2004

traditionnelles tels que la prise de décisions, la gestions des ressources financières, la construction des maisons et des routes, pourvu qu'elles aient un minimum de capacités pour remplir ces rôles.

EDUCATION ET ALPHABÉTISATION

Les rôles socialement construits du genre sont économiquement et politiquement structurés de telle sorte que les femmes sont désavantagées dans tous les domaines par rapport aux hommes. En effet, les femmes et les filles rwandaises ont un accès limité à l'éducation en comparaison avec les hommes et les garçons.

L'Enquête de 2001 sur les Conditions de Vie dans les Ménages et le Questionnaire sur les Indicateurs du Bien-être de Base ont trouvé que les taux d'alphabétisation sont de 47,8% chez les femmes par rapport à 58,1% chez les hommes. Seulement 5,8% de femmes bénéficient de la formation artisanale contre 9,1% d'hommes. 2,6% de femmes bénéficient d'une formation de courte durée (formation professionnelle) contre 7,4% d'hommes. De plus, 25% de femmes n'ont jamais été à l'école ou fréquenté de centres d'alphabétisation contre 17% d'hommes.

Quoiqu'il n'existe pas de différence basée sur le genre dans les taux d'inscription à l'école primaire, plusieurs études ont souligné le taux plus élevé de redoublement et d'abandon et le taux plus bas de réussite chez les filles que chez les garçons. Le taux d'abandon chez les filles est estimé à 15,2% par rapport à 7,9% chez les garçons. Les filles ont bénéficié de seulement 23,5% de bourses pour l'Université nationale du Rwanda, 26,6%, pour l'Institut des Sciences et de Technologie de Kigali (KIST) et 21,3% pour l'ISAE.³³

A cause des stéréotypes basées sur le genre, la proportion des filles en science et technologie est très basse comparativement à celui des hommes.³⁴

SANTE ET VIH/SIDA

Une bonne santé, qui est aussi solide, constitue un élément important pour la paix. Les statistiques disponibles révèlent l'existence des problèmes critiques de santé au Rwanda qui sont plus précaires chez les femmes que chez les hommes. Les résultats de l'Enquête Démographique et de Santé (2000) indiquent que la mortalité des moins de cinq ans est de 196 pour 1000 naissances, et que le taux de mortalité maternel est de 1 071 pour 100 000 naissances vivantes pour la période 1995-2000. Par rapport aux autres pays africains, c'est l'un des taux les plus élevés. Il est deux fois plus élevé qu'en Uganda et Tanzanie et presque 4,8 fois le taux de Namibie (225 pour 100 000 en 1992) et en particulier presque 43 fois plus élevé que dans les pas industrialisés. Ces résultats de l'EDS indique qu'un progrès considérable doit être réalisé pour l'amélioration de la santé maternelle au Rwanda.

D'après la même enquête, 43% d'enfants rwandais vivant avec leur mère manifeste des signes d'une croissance retardée (malnutrition chronique démontrée par une taille ou d'un poids inapproprié par rapport à l'âge) ; le chiffre correspondant pour ceux qui ne vivent pas avec leur

³³ MINEDUC Administrative Data, 2001

³⁴ MIGEPROFE. The National Gender Policy. Kigali, 2003

mère est de 47%. 7% d'enfants souffrent de malnutrition aiguë ou d'émancipation (comparé à 4% en 1992). Un enfant sur quatre (24% par rapport à 29% en 1992) n'a pas assez de poids, et 5% (par rapport à 6% en 1992) sont trop maigres. Ce taux de mortalité maternelle élevé peut être expliqué entre autres par l'accès limité aux services de santé. Seuls 31% de naissances ont lieu dans les centres de santé.

La prévalence contraceptive est très basse, avec seulement 6.7% de femmes de ce groupe d'âge (12.49 ans). Les raisons principales avancées pour ce taux d'usage des contraceptifs qui est bas sont le fait d'être célibataire ou ne pas être marié (68%), et le nombre insuffisant d'enfants (12%). Le pourcentage de mères qui ont reçu le vaccin anti-tétanique dans une année donnée est en moyenne de 70,7% ; les taux moyens de couverture vaccinale (complétée) sont : BCG 95,2%, rougeole 72,5%, polio 60,5% et DTC, 60,8%.

Comme cela est bien reconnu de par le monde, le VIH/SIDA est une pandémie à multiple facettes ; i.e. les causes et les conséquences sont multidimensionnelles et interdépendantes. La prévalence de la pandémie au Rwanda a augmenté de façon spectaculaire pendant le milieu des années 90, à cause de la guerre et du génocide, et les femmes sont plus affectées que les hommes. L'Enquête Démographique sur la Santé de 2000 estime que la prévalence du SIDA est de 11,2% à l'échelle nationale et de 10,8 % en milieu urbain, par rapport à 1,3% en milieu rural en 1986. La prévalence du VIH/SIDA est estimée à 11,3% chez les femmes contre 10,8% chez les hommes. Cependant, les femmes supportent le plus de charge en tant que principaux prestataires de soins.³⁵

Des milliers de femmes ont contracté le VIH/SIDA comme conséquence de viol et de violence sexuelle qu'elles ont subies pendant le génocide de 1994 où le viol était utilisé comme arme de destruction. La violence sexuelle continuellement exercée contre les femmes, les adolescentes et les enfants filles a exacerbé davantage la situation qui était déjà précaire. Le manque d'accès à l'information, la grande dépendance économique et le coût élevé de médicaments particulièrement les médicaments anti-retro viraux augmentent le degré de vulnérabilité des femmes à la pandémie du VIH/SIDA.

DROITS DE L'HOMME ET VIOLENCE SEXUELLE

En plus de la marginalisation des femmes par rapport aux opportunités économiques, certaines mesures légales au Rwanda sont discriminatoires contre les femmes et d'autres mesures n'ont pas encore vu le jour alors que certaines sont connues mais comprises. Cependant, les lois discriminatoires contre les femmes ont été identifiées et l'élaboration de la nouvelle constitution a été une occasion de les éliminer.

La violence sexuelle reste encore un problème sérieux au Rwanda. Des cas de viol de filles et des femmes et d'agressions sexuelles diverses sont en augmentation avec l'âge des victimes qui devient de plus en plus bas au fil des années. La majorité d'actes de violence contre les femmes ont lieu au domicile, ce qui rend difficile l'intervention du personnel chargé de faire respecter la loi. Bien qu'aucune recherche n'a été faite, le harcèlement sexuel sur le lieu du travail peut être un outil majeur d'oppression et de discrimination contre les femmes. Un autre facteur préoccupant est les conséquences de la violence commise aux femmes pendant le génocide. Une

³⁵ MINECOFN: A profile of Poverty in Rwanda, February 2003

étude faite par l'Association des Veuves du Génocide (AVEGA)³⁶ indique différentes formes de violence faites aux femmes pendant le génocide.

DEUXIEME PARTIE : RESULTATS DE L'ETUDE

APERCU

La présentation des résultats dans ce chapitre est organisée thématiquement selon l'analyse systématique des thèmes de recherche qui ont été abordés par la recherche dans des discussions de groupes focalisées, des interviews profondes ainsi que des observations programmées.

PERCEPTIONS GENERALES ET OPINIONS DES PERSONNES INTERVIEWEES.

Comme les principaux objectifs de l'étude étaient d'enquêter sur l'importance de la contribution des femmes à la consolidation de la paix et la réconciliation, les défis qu'elles ont rencontrés et les stratégies pour renforcer leurs rôles dans le processus de la consolidation de la paix et la réconciliation en même temps d'analyser les causes des succès et des défis pour pouvoir aller de l'avant, les interviews se sont centrées autour des questions suivantes.

1. Quelle a été la contribution des femmes dans la consolidation de la paix et de la réconciliation ?
2. Quelles ont été les causes du succès cité ci-dessus ?
3. Quels ont été les défis rencontrés ?
4. Que devrait-on faire dans l'avenir ?

La majorité des gens interviewés ont été d'avis que dans les dix dernières années, les Rwandais ont fait beaucoup de progrès dans la consolidation de la paix et la réconciliation. Ils croient aussi que la contribution des femmes au processus de la consolidation de la paix, surtout au niveau de la base, a été plus élevée que celle des hommes.

La paix et la réconciliation ont été possibles principalement à cause du rôle joué par les dirigeants du pays à haut niveau. Le leadership du pays a été guidé par la vision de la paix à long terme, la stabilité et le développement. Le MUFTI de la Foi Islamique au Rwanda a expliqué la signification du « leadership » comme suit :

« Les dirigeants de ce pays ont lancé une forte lumière dans l'obscurité et les femmes l'ont suivie ».

Ceci est bien illustré dans l'histoire du pays dans laquelle les dirigeants ont eu une grande influence sur le comportement des gens ordinaires.

Toutes les personnes interrogées de tous horizons sans tenir compte d'âge, de classe et du genre, ou de niveau social ont avoué que les femmes ont joué un grand rôle dans la consolidation de la paix et la réconciliation. Elles attribuent cela à plusieurs facteurs mais le plus important est la culture rwandaise où la femme est par excellence l'incarnation de la paix.

³⁶ Study on « Violence against women during the 1994 genocide » AVEGA

Selon l'Archevêque Emmanuel Kolini de l'Eglise anglicane :

« la femme est l'építome de la paix. « C'est d'elle que la paix coule et radie aux autres membres de la famille ».

Ceci est exprimé par toutes les personnes interrogées qui citent différentes raisons mais qui toutes invoquent le rôle de la femme comme éducatrice et dispensatrice de la vie et médiatrice entre des familles. Les raisons invoquées par les différentes personnes interrogées insistent sur l'importance de la façon dont les femmes sont préparées dès leur enfance à assurer l'unité des familles. La femme est préparée ou socialisée pour voir au-delà de ses propres intérêts et sert et souffre pour le bien général de la communauté.

Une vieille femme a dit qu' *« une femme n'appartient pas à une famille particulière ou une tribu. Elle n'a aucune frontière (Nyampinga) et alors elle est là pour unifier les familles parce qu'elle est neutre ».*

Une autre personne interrogée a ajouté que les femmes ont la tendance d'être engagée complètement à une cause donnée, bonne ou mauvaise. Elle a ajouté que les femmes ne font jamais les choses à moitié et c'est pourquoi celles qui étaient manipulées pour participer au génocide étaient très impitoyables et celles qui avaient le courage de protéger leurs voisins l'ont fait avec une abnégation extrême.

Le chercheur a noté que la réalité avec laquelle les femmes oeuvrent pour rétablir la confiance et l'amour parmi les gens de différentes communautés par des initiatives concrètes qu'elles entreprennent prouve incontestablement que les femmes constituent de solides piliers de la paix. Etant donné le nombre de prix pour la paix que les femmes rwandaises ont gagné ces dix dernières années et les nombreuses initiatives de paix entreprises qu'elles ont entreprises dans la communauté, les opinions des personnes interrogées sont plausibles.

L'autre opinion forte qui vient des interviews est que les femmes dans tout le pays ont joué un rôle déterminant dans la reconstruction de l'unité et la réconciliation parmi les rwandais et cela a été dû à la vision du « leadership » et ce dernier a guidé les femmes dans la promotion de la paix et la réconciliation.

Selon Mufti Swale Habimana : *« le leadership du pays a apporté de la lumière dans l'obscurité et les femmes leaders ont conduit leurs sœurs là où la lumière brillait. »*

Cette déclaration souligne le rôle que le gouvernement post-génocide de l'unité nationale considère comme priorité des priorités : la restauration de l'unité nationale parmi le peuple rwandais.

« Le rôle du leadership du pays qui a été celui de forger l'unité et la réconciliation, et ne pas laisser le pays plonger dans la vengeance et l'anarchie a servi comme exemple vivant pour d'autres rwandais », un commentaire d'une personne interrogée qui a préféré garder l'anonymat.

En plus du leadership, les personnes interrogées ont convergé très fortement à l'idée que l'approche réconciliatrice utilisée par les femmes à un moment aussi critique quand il y avait beaucoup de ressentiments et de peine pourrait trouver l'explication dans la culture rwandaise.

A un moment aussi crucial quand le pays était sur le point de se désintégrer, il fallait beaucoup de courage et un sens très élevé de patriotisme. Toutes les personnes interrogées ont été d'avis que dans la culture rwandaise il y a des valeurs qui caractérisent le « leadership » et la population en générale en ce qui concerne le processus de réconciliation et de consolidation et cela fut constaté avec le temps.

Toutes les personnes interrogées ont été d'accord que les valeurs dans la culture rwandaise fournissent une forte base pour la paix et la réconciliation durables où les femmes sont des défenseuses et transmettrices des valeurs culturelles aux nouvelles générations par le biais du processus de socialisation.

Partout dans les différentes provinces et parmi les femmes de différents milieux socio-économiques, les personnes interrogées ont montré une forte tendance indiquant l'engagement des femmes dans les processus de consolidation de la paix et la réconciliation. Beaucoup d'associations et individus ont commencé dès le début 1994 d'œuvrer pour l'unité et la réconciliation même avant que la Commission Nationale de l'Unité Nationale et la Réconciliation ne soit établie. L'explication gouvernementale de cette initiative était que les gens de tous horizons, en particulier les femmes avaient suffisamment souffert et qu'ils étaient fatigués de s'engager dans un autre conflit. Cela est bien dit dans les mots qui suivent.

« Les femmes sont déterminées à combattre n'importe quoi qui pourrait les replonger dans les massacres. Nous sommes fatiguées de perdre nos enfants, nos maris et nos parents; » a dit fermement MUKAMUSONI Mathilde, une agricultrice de la province de Ruhengeri.

RESULTATS SPECIFIQUES SUR LES DOMAINES THEMATIQUES DE L'ETUDE

Cette section souligne les contributions majeures des femmes et les contraintes qu'elles ont rencontrées ces dix dernières années à la recherche de la paix et la réconciliation. Les informations suivantes rendent compte des principaux résultats que les personnes interrogées ont donnés sur la contribution clé des femmes dans la période post-génocide au Rwanda.

Femmes, fer de lance des initiatives socio-économiques

Les femmes sont devenues un moteur développement socio-économiques du pays après le génocide de 1994. Un large réseau de groupes de femmes notamment des ONGs, associations et coopératives au niveau de la base ont joué un rôle crucial dans les initiatives en matière d'autonomisation. Le développement socio-économique est utilisé comme un point d'entrée dans la consolidation de la paix et la réconciliation.

Depuis 1994, les femmes participent aux activités génératrices de revenu qui ont contribué à développer leur autonomisation socioéconomique qui à son tour a préparé la voie pour un développement durable. Ces initiatives ont été menées par beaucoup de groupes de femmes comme des associations, coopératives, ONGs, OSCs, et d'autres organisations à base communautaire.

Il est bon de noter que l'autonomisation socio-économique des femmes pendant la période post-génocide au Rwanda a amené des changements tangibles dans la perception de la communauté vis-à-vis des femmes, avec la redéfinition des nouveaux rôles et responsabilités que les femmes assument aujourd'hui, qui contribuent à la consolidation de la paix durable et à la restauration de la réconciliation.

Initiatives au repeuplement.

Pour reconstruire l'économie qui a été détruite par la guerre et le génocide de 1994, les femmes ont contribué de façon significative aux initiatives de repeuplement encouragées par le gouvernement rwandais. Le génocide a presque complètement détruit la base agricole du pays, avec un grand nombre d'hommes qui ont été tués ou qui ont fui le pays ou été emprisonnés. Les femmes dans tout le pays ont dû réhabiliter de nombreuses activités agricoles. Elles ont fourni la nourriture à leurs familles ou bien en participant dans les programmes de « food for work »(la nourriture pour le travail), ou en produisant des produits vivriers dans leurs champs.

Après 1994, il y a eu un retour massif des réfugiés rwandais qui avaient fuit dans les années 1960 venant des pays voisins et au-delà. Il y a eu une période de réinstallation des anciens réfugiés et quelquefois les nouveaux et les anciens réfugiés partageaient les propriétés. Ce partage a été pratiqué beaucoup plus à grande échelle dans la province de Kibungo que dans d'autres provinces. Les tensions sont nées entre les gens qui se sont retrouvés voisins et l'harmonie s'est graduellement rétablie grâce au dialogue des femmes qu'elles ont eu avec leurs homologues et à leur tour ces dernières ont persuadé leurs maris d'être plus tolérants. Les femmes ont été les premières à surmonter tout ces problèmes en formant des associations et des groupes et en partageant les articles de base comme le sel et l'eau. Graduellement les hommes ont aussi commencer de se parler.³⁷

Les femmes ont beaucoup contribué en participant au rapatriement des réfugiés en 1997. Les films documentaires sur le rapatriement massif des réfugiés montrent proportionnellement de nombres élevés de femmes et d'enfants.

« En regardant des milliers de gens retournant du Congo et de la Tanzanie, c'est qui attire plus l'attention, c'est le grand nombre des femmes. Cela a été une étape significative vers la restauration de la paix avec le retour des réfugiés qui avaient été retenus comme otages dans les pays voisins, dans la majorité des cas, par les forces génocidaires battues. C'était comme qui dirait une réponse à la branche

³⁷ Ruhinda qui en même temps était responsable du peuplement en province de Kibungo

d'olive tendue par le Gouvernement de l'Unité Nationale du Rwanda » a dit une autorité du ministère de l'intérieur.

Les femmes ont participé massivement dans le programme national de repeuplement dans les *Imidugudu* où les femmes ont fourni la main d'œuvre et pour la première fois dans l'histoire du Rwanda elles sont montées sur les toits des maisons. Quelques unes se sont aventurées à faire ce genre de travail pour la première fois par pure détermination et par besoin de survie.

Dans tout le pays, les femmes étaient sur les chantiers côte à côte avec les hommes où quelquefois les femmes exécutaient seules la tâche dure de construire des maisons. Cela a fait disparaître le mythe selon lequel une maison construite par une femme aura des fuites a dit une femme interrogée à Butare.

« Nous sommes maintenant fières que chaque veuve a maintenant sa maison à elle, une toilette et une cuisine » a dit une femme membre de Duhozanye, une association dans le district de Save, dans la Province de Butare.

ASOFERWA, une ONG rwandaise dont le but est de promouvoir l'autonomisation économique des femmes a été profondément engagée dans le programme de repeuplement (*imidugudu*) avec le but de réinstaller les gens déplacés, les veuves, les anciens et les nouveaux cas de réfugiés (1959-1994). Cette organisation est très bien connue pour avoir construit un site de repeuplement appelé « The Nelson Mandela Village » à Ntarama (Nyamata, dans la région de Bugesera, la province de Kigali Ngali) une région qui a connu de nombreuses atrocités liées au génocide de 1994. Ce site de repeuplement est un village modèle intégré qui a des services sociaux comme l'eau, l'électricité, un centre de santé, une école primaire, un marché etc.

Le village Nelson Mandela est mieux connu pour avoir construit une école primaire fréquentée par les élèves provenant de tous les villages environnants et ceux du repeuplement, certains sont des orphelins du génocide tandis que d'autres des enfants des suspects du génocide qui sont en prisons. Comme quelques élèves proviennent des familles vulnérables, ASOFERWA paie leur frais de scolarité pour leur permettre d'étudier³⁸.

Activités génératrices de revenu

Dans le Rwanda post-génocide, des activités génératrices de revenu ont été pour la plupart dominées par des groupes de femmes. Pendant la période où le Rwanda était un pays en train de se reconstruire à la suite du génocide qui avait détruit le pays entier, les femmes ont été également affectées. Des milliers d'activités génératrices de revenu ont été initiées soit par des groupes de femmes elles-mêmes comme des associations, des coopératives, des ONGs et des OSCs ou par le gouvernement avec le soutien des bailleurs des fonds.

Dans cette étude, il ne serait pas du tout aisé d'essayer d'inventorier toutes les activités génératrices de revenu dans lesquelles les femmes ont participé après 1994 simplement car cela

³⁸ Entrevue avec Beatrice Mukangenzi, membre d'ASOFERWA, oeuvrant dans le District de Kinigi, Province de Ruhengeri.

dépasse les limites de cette étude. Néanmoins, il est important de mentionner que la majorité des gens interrogés ont été d'avis que les efforts de consolidation de la paix et de réconciliation devraient être pratiques et profitables à la société et n'être ni théoriques ni idéologiques.

« Le temps pour la théorie sur la paix et de la réconciliation est fini ; les gens ont besoin de s'impliquer dans ces efforts d'une façon pratique et ainsi les communautés vont encore réparer les dégâts causés par le génocide », selon beaucoup de gens interrogés.

L'un des exemples frappants de la manière dont les efforts de consolidation de la paix et de réconciliation ont été clairement démontrés dans une activité génératrice de revenu est les « Vaches de la Paix », un projet dans la province de Byumba. Ce projet a été initié en 2001 par le gouvernement rwandais et l'USAID pour soutenir des groupes vulnérables à acquérir des vaches de race améliorée afin d'augmenter leurs revenus et moyens d'existence. L'une des associations aidées par ce projet est l'association *Giramata* traduit comme : « que vous ayez du lait » dans la municipalité de Byumba et comprend 31 membres dont 19 sont des femmes. Ce qui caractérise cette association est que ses membres sont des veuves du génocide, des femmes des prisonniers suspects d'avoir commis le génocide et même les soldats démobilisés.

Christine Mukahumure, un membre de l'association « Giramata » est une veuve qui a pu payer les frais de scolarité pour un enfant dans une école secondaire dans l'ouest de la province de Kibuye et sept autres enfants dans une école primaire dans la province de Byumba grâce à l'acquisition d'avoir obtenu une vache du projet. Christine a été la première bénéficiaire de la « vache de la paix » du projet de Byumba et a appelé la génisse de la vache « *Umugeni mwiza* » qui veut dire « la meilleure épouse. »

*« J'ai été la première bénéficiaire du projet de notre association. Après avoir reçu la vache j'ai réalisé qu'une famille voisine était dans une pauvreté abjecte. Leurs enfants étaient malades et mal nourris et toute la famille habitait dans un abri de fortune. J'ai commencé à leur donner 4 litres de lait par jour gratuitement, mais j'ai trouvé cela cher et non économique. Ma vache a mis au monde un veau qui ne pouvait pas être attribué aux autres. J'ai décidé de le vendre et construire un étable pour zéro pâturage et me préparer à acquérir d'autres génisses. Plus tard cette famille a acquis une vache et pour le moment ils ont construit une maison couverte de tôles et est capable de payer les frais de scolarités pour leurs enfants qui sont maintenant en bonne santé. Je peux dormir **en paix** parce que je sais que ces gens ont quelque chose à manger, boivent du lait et sont capable de vendre quelque chose pour pouvoir s'acheter d'autres articles qu'ils ne pouvaient pas s'acheter auparavant » a dit Christine Mukahumure.*

Des exemples d'activités de ce type ont fait sortir les gens de l'isolement et elles ont permis aux gens de pratiquer l'agriculture ensemble et partager des idées et ont apporté des profits collectifs à la communauté de la place. Les vaches ont créé aussi un environnement sain pour la communauté. Comme chaque membre de la communauté est un bénéficiaire potentiel, direct ou indirect, tout le monde se sent responsable de la sécurité des vaches. Les voisins se rencontrent le

soir pour causer et socialiser dans la maison où la vache est gardée (*Gutaramira inka*). Sur le plan culturel, cela constitue un forum où les gens se rencontrent pour partager et développer la confiance et la solidarité et, ainsi contribuer à la consolidation de la paix et la réconciliation.

Ces vaches ont renforcé le statut des femmes dans leurs associations respectives. Avant le début de cette activité il y avait des opinions sceptiques selon lesquelles les femmes ne pouvaient pas gérer les vaches car traditionnellement la gestion des vaches était considérée comme une tâche exigeante seulement réservée aux hommes alors que la vache constituait une richesse importante dans la culture traditionnelle rwandaise.

« Les femmes ont démontré qu'elles peuvent gérer des vaches mieux que les hommes parce que nous avons remarqué que leurs vaches ont une meilleure santé et sont plus productives que celles gérées par des hommes » a rapporté un assistant vétérinaire local.

Les vaches ont stabilisé les relations familiales où les conflits familiaux ont été minimisés. Avec l'introduction de la nouvelle loi sur l'héritage des biens que le gouvernement a mis en vigueur en 1999 les femmes peuvent posséder des vaches. Traditionnellement, les vaches ont joué un rôle dans la résolution des conflits, mais dans la période post-génocide au Rwanda, ces vaches sont utilisées comme outils pour promouvoir la paix et la réconciliation parmi les communautés qui ont été affectées par le génocide.

« Dans notre communauté, on croyait communément que les gens de Byumba (Abakiga) étaient sales et par conséquent ne pouvaient pas élever des vaches tandis que les gens de la région de Buganza, qui étaient plus habitués à l'élevage étaient considérés comme des gens paresseux (Abanyabuganza), mais l'acquisition des vaches de race améliorée a changé ces conceptions erronées. Ces vaches améliorées ont été distribuées à toute la communauté de Byumba, Hutu, Tutsi et même Twa » a dit Uwamariya Josée, la Présidente de l'Association Giramata.

Les vaches sont en train d'apporter une autre dimension à la consolidation de la paix et la réconciliation parce que de telles activités permettent à la communauté de promouvoir un esprit fort d'entraide. Quelques membres de l'Association Giramata ont entrepris des initiatives de nourrir les prisonniers des prisons provinciales de Byumba de lait et de nourriture.

« J'ai pris l'initiative personnelle d'apporter du lait aux prisonniers comme une façon de les préparer à avoir une attitude positive quand ils seront libérés » a confié Mukamuhire Christine.

Cela est un geste significatif. Les prisonniers ont été touchés par cette initiative unique parce que le lait est un aliment très précieux dans la culture rwandaise. Les initiatives d'autonomisation socio-économique des femmes ne peuvent pas être toutes couvertes par cette étude comme cela a été mentionné plus haut, mais le chercheur a décidé d'inclure quelques activités qui ont été couronnées de succès et quelques meilleures pratiques dans les annexes de ce document. La plus

importante leçon est de comprendre que les femmes ont contribué à la consolidation de la paix et la réconciliation grâce à ces initiatives socio-économiques.

La contribution des femmes dans la restauration et la maintenance de la sécurité.

Immédiatement après le génocide de 1994, l'un des défis immédiats était la restauration et la maintenance de la sécurité. Le rapatriement massif des réfugiés a été suivi par l'infiltration menée par les combattants des Interahamwe et ex-FAR, surtout dans les provinces du Nord-Ouest de Ruhengeri, Gisenyi et quelques endroits des Provinces de Gitarama et Kibuye.

Pendant une discussion en groupe focalisée, une femme qui a préféré garder l'anonymat a fait une révélation sur la façon dont les femmes ont initialement contribué à l'infiltration dans la province de Ruhengeri.

« Quand nous sommes retournés du Zaïre en 1997, quelques hommes sont restés dans les forêts avec un plan de préparer une attaque sur le Rwanda. Notre mission comme femme était de fournir des vivres aux combattants. On nous avait aussi le rôle de collecter tout renseignement dont les rebelles avaient besoin. »

Quand la guerre de l'infiltration éclata, les femmes ont fourni des informations sur le mouvement des troupes gouvernementales et leur déploiement afin que les troupes d'infiltration sachent où et quand il fallait attaquer. Les femmes ont aussi assuré des cachettes aux infiltrés. Elles ont chanté des chansons pour relever le moral des combattants et parfois elles ont fourni le « pouvoir spirituel » où elles ont servi comme des mobilisateurs spirituels (*abahubiri*) pour transmettre le « pouvoir spécial » susceptible d'accroître les chances de gagner les batailles.

Aussi longtemps que les femmes continuaient à participer à l'infiltration, la guerre allait continuer sans répit. On a réalisé que les femmes étaient le pivot de cette rébellion, par conséquent les efforts pour terminer la guerre ne pouvaient pas réussir sans avoir au préalable persuader les femmes d'arrêter d'apporter leur support aux rebelles qui devaient par propagande ou par force d'abord déplacer des milliers de femmes et d'enfants. C'est seulement quand les femmes ont réalisé que le déplacement causait beaucoup de souffrances y compris la mort sur le champ de bataille, les maladies, la faim pour les enfants, qu'elles commencèrent à considérer l'option d'accepter de retourner dans les zones de sécurité contrôlées par le gouvernement.

Les femmes ont commencé lentement à changer de camp et apporter leur soutien non aux rebelles mais au gouvernement qui leur garantissait la protection, éventuellement même leurs fils et maris sont retournées pacifiquement. Quand les femmes ont été convaincues que cette option assurait leur sécurité et celle de leurs enfants, elles ont aidé à la fin rapide de l'insurrection. Les femmes ont commencé par mener une campagne pour convaincre leurs maris et parents de se dissocier de l'insurrection et de retourner pacifiquement dans leurs familles. Cette action des femmes est considérée comme un acte héroïque car leur acte impliquait des risques pour leur vie. Les femmes ont utilisé des tactiques diverses pour convaincre les rebelles de se dissocier de l'insurrection et de devenir de nouveau libres . Une des méthodes utilisées était de collaborer

avec les troupes gouvernementales et négocier une reddition pacifique à condition de pas se battre.

« Un commandant de rebelles qui avait été un directeur d' école dans un des districts de la province de Ruhengeri a été persuadé par son épouse après beaucoup de tentatives menées sans succès d'abandonner la rébellion. Finalement il s'est rendu avec une force de 4000 combattants dans une seule journée. » Témoignage d'un haut officier de la FDR à Ruhengeri qui préfère garder son anonymat.

Il est intéressant de comprendre le rôle important que des femmes ont continué à jouer en matière de sécurité pour assurer la restauration complète de la sécurité dans des régions où l'insurrection sévissait. Un maire du district local de la ville de Ruhengeri a déclaré :

« En plus de l'importante contribution des femmes dans la restauration de la sécurité à Ruhengeri, elles ont continué à s'impliquer dans les activités de vigilance et la transmission d'informations aux autorités chargées de la sécurité sur les gens inconnus qui avaient été identifiés dans leur région ».

Une femme de la province de Ruhengeri a ajouté ceci :

« Quand les hommes font leur ronde la nuit (ironde) les femmes font la leur la journée ».

Traditionnellement, on pense que la restauration et la maintenance de la paix est une responsabilité des hommes, néanmoins pendant les dix dernières années ces tendances ont changé et cela a contribué à accroître la confiance en soi chez la femme, qu'elle est capable de faire ce que l'homme peut faire.

Cela fait partie de nouvelles responsabilités que les femmes sont emmenés à assumer après le génocide de 1994. Elles doivent complètement accepter la responsabilité et le rôle de construire leur pays. Il est bon de noter que ce qui a été souligné plus haut n'est pas un événement isolé. Dans d'autres régions du pays comme Cyangugu et Gitarama, les femmes ont œuvré inlassablement pour assurer la sécurité.

« Les femmes ont continué à rester en contact avec leurs maris et parents qui se trouvaient en dehors du pays en les sollicitant de rentrer pacifiquement et ont aussi contribué à contrecarrer l'incursion de rebelles venant de la RDC », a dit une femme leader de l'association des femmes NGABAGA - femmes à la recherche de la paix pendant et après le conflit armé.

C'est une association nouvellement formée, composée d'ex-combattantes dans l'ancienne armée rebelle de APR et quelques membres de l'ex-FAR.

« Les femmes combattantes qui ont rejoint APR ont la vision de se joindre à leurs frères pour libérer leur pays et assurer la paix et la stabilité pour tous les Rwandais » a confié Kanani Espérance, un membre de l'association Ndabaga.

Les femmes qui ont été mobilisées ou occupé quelques fonctions dans l'APR ont décidé de se mettre ensemble dans leur association pour :

« Continuer à jouer notre rôle d'assurer la paix et la réconciliation en servant d'exemples partout où nos membres se trouvent dans tout le pays » a dit Apophia Batamuliza de l'Association Ndabaga.

La formation d'une association des anciens membres de l'APR et ex-FAR a été un pas très important dans la recherche par les femmes d'une paix et une réconciliation durables au Rwanda.

« Nous avons le devoir de montrer à nos sœurs et à d'autres rwandais que nous sommes capables de contribuer à la paix et la réconciliation. », a indiqué un membre supérieur de l'Association Ndabaga.

« Notre stratégie c'est d'avoir notre association opérer dans tous les coins du pays, initier différentes activités génératrices de revenu pour nos membres et leurs voisins. Quand les gens partagent des opportunités, ils développent la réconciliation parmi eux-mêmes », a ajouté Batamuliza Apophia

Les membres de Ndabaga ont une vision d'exporter cet exemple dans d'autres pays de la sous-région qui ont des expériences de guerres et de conflits. La facilité avec laquelle les femmes ont initiés des associations pour résoudre des différents problèmes est un important mécanisme des femmes qui contribue à la paix et la réconciliation par des actions concrètes.

Voix des femmes dans le processus de prise de décisions

Les organisations à base communautaire comme les conseils des femmes nouvellement constitués ont joué un rôle important dans ce processus. Au sein du comité des dix, il y en a une qui est responsable des droits légaux. Elles organisent des camps de solidarité pour les femmes en général au niveau national, provincial et district. Grâce à ces rencontres, elles ont pu sensibiliser des femmes sur les problèmes relatifs à l'abus sexuel des enfants et suivre de près ces abus où ils se produisent pour que les coupables soient appréhendés par la loi, et accompagner les victimes aux centres de santé pour recevoir une assistance médicale et aux tribunaux mais aussi d'intervenir dans le cas où les parents ne veulent pas recourir aux tribunaux pour résoudre ces cas.

Dès 1996, avec le soutien et l'orientation du Ministère des Affaires Féminines, des femmes ont commencé de se mettre ensemble et d'élire les comités représentatifs de base. Le but de la mise en place de ces comités, qui, plus tard sont devenus le Conseil National des Femmes a été de créer un forum où les femmes pouvaient dialoguer, échanger des vues sur des problèmes et trouver les moyens de résoudre les innombrables défis du génocide.

*« Graduellement, les femmes ont commencé à développer leur confiance en soi en participant aux camps de solidarité (ingando) et en partageant des expériences. Initialement quand les camps de solidarité ont commencé, les femmes Hutu et Tutsi étaient très méfiantes et avaient très peur les unes des autres mais à la fin des ingando, elles ne voulaient plus se défaire les unes des autres ».*³⁹

« Ce fut les conseils des femmes qui ont eu le courage de tenir des élections au niveau de la cellule, du secteur et du district avant que les hommes n'eurent le courage de tenir des élections » a dit Charles Munyaneza.

Après cela, le Ministère de l'Administration Locale (MINALOC) a commencé à organiser des élections. Même avant la mise en place de la Commission Nationale de l'Unité et la Réconciliation, les femmes dans leurs organisations respectives ont entrepris des initiatives pour promouvoir la paix, particulièrement entre les femmes qui rentraient de la Diaspora et celles qui avaient vécu au Rwanda.

La fusion d'associations des femmes venant de l'extérieur du pays et celles qui avaient vécu au Rwanda avant 1994 a été une grande réalisation. Après de longues séances de négociation et de « pourparlers de paix » entre les représentantes des associations des femmes venant de l'extérieur du pays et celles qui avaient vécu au Rwanda on est arrivé à un consensus pour donner aux femmes une organisation unifiée sous l'appellation Pro-femmes Twese Hamwe avec comme point focal : la paix. On s'est convenu que toutes les associations chapeautées par Pro-femme soient guidées par le principe de la paix, étant donné qu'un programme de paix connu comme « Campagne d'Action pour la Paix (CAP) était en train d'être mis en place. Cela a été une étape majeure en faisant de la paix un thème inter-sectoriel pour toutes les organisations de Pro-femme. Immédiatement après le génocide de 1994 les femmes rwandaises ont pu assister à la conférence internationale des femmes qui a plus tard a été connue sous l'acronyme de Beijing.

Ceci a été un moment crucial dans l'histoire du Rwanda quand le mouvement des femmes était profondément divisé. Finalement les femmes du Rwanda ont gagné quand elles sont arrivées à un consensus de participer à la conférence comme un groupe uni et se sont convenues d'organiser une réunion symbolique dans une tente nommée « Tente de la Paix ». Cela fut un exemple remarquable pour les autres femmes en particulier la délégation du Burundi qui a essayé de nous imiter, encore que le sang du génocide et celui des femmes en particulier était encore frais dans notre pays.⁴⁰

Il est important de noter que les femmes dans les positions de « leadership » soit au gouvernement ou dans la société civile ont transmis cette vision aux autres femmes.

La mobilisation qui a été faite au sein du mouvement des femmes à travers le pays a fait beaucoup pour la promotion de la paix et la réconciliation parmi les Rwandais. Ceci va être discuté plus en détail dans les sections qui suivent.

³⁹ Berthe Mukamasoni, Membre du Parlement

⁴⁰ Honorable Constance Rwaka, Membre du Parlement, Kigali, Rwanda 2004

Le rôle des femmes « leaders » comme Inyumba Aloysie qui était Ministre pour la Promotion de la Femme et la Famille, feu Nzambazamariya Vénérande sont quelques exemples de ces femmes leaders qui ont mobilisé les autres femmes pour l'unité et la réconciliation.

On a trouvé lors de cette étude que là où il y a eu une initiative de paix pacifique qui avait réussi, il y avait toujours une « leader » derrière cette initiative, particulièrement au sein de la communauté elle-même. Plus le leader était proche et engagé, plus l'impact de l'initiative était important. Dans un des cas de succès appelé « Duhozanye » dans le district de Save dans la province de Butare, les membres de l'association attribuent les bons résultats à leur présidente Daphrose, ex-bourgmestre de la communauté.

« Elles nous ont encouragées, nous ont donné des conseils et nous ont soutenu de toutes les façons possibles », souligne un des membres de l'association.

Dans ce domaine d'autonomisation socio-économique, les femmes au Rwanda ont fourni beaucoup d'effort pour réactiver l'initiative des activités économiques par le biais d'associations.

Le rôle des femmes dans la réconciliation et l'éducation pour la paix.

Abbé Jérôme lors des séances de dialogue qu'il a eue avec des femmes rescapées du génocide a noté qu'il y a des éléments sensibles qu'elles ne pouvaient pas lui révéler en tant qu'homme. Ceci a nécessité l'implication d'une religieuse nommée « Kakemona Thea ». Pendant longtemps, elle n'a pas pu mettre les deux groupes ensemble. D'une part, les femmes dont les maris et parents avaient été tués pendant le génocide considéraient l'autre groupe comme leur source de misère, autrement dit leurs vrais ennemis de façon que même dans l'église, elles ne pouvaient pas s'asseoir ensemble ou même se serrer la main pendant le rituel cérémonial où les participants se souhaitent la paix.

Avec le temps elles finirent par dire la vérité sur leurs problèmes internes. L'une des femmes a admis qu'elles étaient fatiguées de s'associer avec leurs maris qui avaient commis des crimes odieuses comme l'extermination de voisins. Elles ont admis que leurs voisins n'étaient pas mort d'accident mais avaient été tués par leurs maris. Au début, ce fut dur pour les membres de l'autre groupe d'accepter cela.

Après les confessions et les demandes de pardon qui semblaient sincères, la partie lésée a commencé lentement mais difficilement à accepter l'autre groupe qui, au début, a été considéré comme la source de leurs problèmes ; comme le temps passait, les 2 groupes de femmes commencèrent à tenir des réunions hebdomadaires, travaillant dans de petits groupes et essayant de résoudre leurs problèmes. En travaillant ensemble le nombre de membres a augmenté de 370 à 1850 jusqu'à présent.

Les deux groupes de femmes avaient la même vision et les mêmes valeurs. Par exemple l'un des groupes avait un objectif commun de vivre et de permettre les autres de vivre. Elles ont partagé la parole de Dieu et développé une nouvelle vision de partage de vie. La vie et l'expérience de ces femmes maintenant ont lancé le début il y a dix ans d'un long et pénible voyage de réconciliation.

Aujourd'hui, elles vivent et travaillent ensemble et se rencontrent tous les jeudis pour prier ensemble et partager l'expérience de leurs vies et planifier ce qu'il faut faire ensemble. Les femmes confirment qu'elles vivent comme des sœurs. Elles partagent les problèmes communs comme le devoir d'aider les veuves qui ont perdu tous leurs enfants. Elles permettent à leurs enfants d'aller aider leurs amies dans les travaux domestiques comme puiser de l'eau et collecter le bois de chauffage qui sont des rôles attribués aux enfants dans la société rwandaise traditionnelle.

La participation des femmes dans la justice et le système de Gacaca

Le manque de justice et le fait de ne pas punir ceux qui ont violé les droits humains ont été la cause majeure des génocides qui se sont répétés de 1962 jusqu'à 1994. Le système judiciaires est en train d'être révisé, y compris l'introduction de la justice participative des tribunaux Gacaca.

En créant, une institution nationale pour raviver et formaliser « Gacaca », néanmoins, le GUN a promu la participation de la femme. Quant à la représentativité des femmes, elles sont représentées dans tous les tribunaux de Gacaca. Actuellement, la représentativité nationale des femmes dans tous ces tribunaux est de 29% et ceci constitue une grande réalisation étant donné que traditionnellement la femmes ne pouvait pas servir de juge, car cette position était réservée à une communauté d'hommes sages et respectés (*inyangamugayo*).⁴¹ Dans les endroits où les femmes sont présidentes des tribunaux de Gacaca, ces tribunaux ont donné de meilleurs résultats.⁴²

Les tribunaux Gacaca sont opérationnels depuis peu de temps, mais jusqu'à présent, les contributions remarquables des femmes sont soulignées comme suit :

Les femmes ont contribué à la restructuration de la justice par la formulation de la politique. Le niveau de la participation des femmes en matière de politique est en hausse. Actuellement, une est à la tête du Ministère de la Justice, une autre Présidente de la Cour Suprême et une autre est Secrétaire Exécutif des Juridictions Gacaca. Au niveau de la mise en œuvre de politique, la participation des femmes est significative.

Femmes face à la violence basée sur le genre

La violence basée sur le genre est un terme général pour tout mal qui est perpétré contre la volonté d'une personne et qui est le résultat du déséquilibre de la puissance qui exploite les distinctions faites entre mâles et femelles, parmi les mâles et parmi les femelles. La violence peut être physique, sexuelle, psychologique, économique ou socioculturelle. Des criminels peuvent comprendre des membres de famille, des membres de communauté, ou ceux qui agissent au nom des institutions culturelles, religieuses, étatiques, ou inter-étatiques. Bien que la violence elle ne

⁴¹ Strengthening Governance: The role of women in Rwanda's Transition, 2003

⁴² Interview with Anastase Balinda, Advisor on *Gacaca* Courts, Department of *Gacaca* courts

soit pas exclusive aux femmes et aux filles, la violence basée sur le genre affecte principalement ces dernières de par toutes les cultures.⁴³

Au Rwanda, on estime que pendant le génocide, entre 250 000 et 500 000 femmes ont été exposées à la violence basée sur le genre surtout le viol. Le gouvernement du Rwanda a pris une décision cruciale de classer le viol dans la première catégorie des crimes du génocide et d'autres crimes contre l'humanité. Les opinions des femmes ont été prises en compte et intégrées dans la loi catégorisant l'emploi de la violence pendant le génocide comme un crime contre l'humanité.

A cause de l'ampleur de ce sujet et étant donné les limites de cette tâche, il est bon de souligner un seul cas d'étude. Plus tard lors de cette étude nous examinerons les implications de la violence basée sur le genre (VBG) dans la société rwandaise, comme elle se présente aujourd'hui, cependant, cela nécessitera de faire une étude plus exhaustive qui couvre tous les aspects liés à la violence.

Les femmes ont pu se mettre ensemble pour briser le cycle d'isolement, de frustration et de trauma. Lors des réunions qu'elles tiennent régulièrement, elles ont pu se rencontrer et parler de leurs problèmes communs/ rudes épreuves. Comme exemple, SEVOTA a initié « Samedi Conseil » - qui a été un forum où ces femmes échangeaient leurs expériences et leurs témoignages. Elles ont pu se déclarer ouvertement et admettre qu'elles avaient été violées. Ces aveux étaient culturellement difficiles à faire, mais cela a aidé autres femmes à venir et partager leurs propres problèmes.

Elles ont pu aller à TICR à Arusha pour témoigner contre leur ancien bourgmestre Akayezu Jean qui est maintenant condamné à l'emprisonnement à vie au Mali. Elles ont formé de petits groupes en vue de l'auto-assistance et elles se sont engagées dans des activités productives.

Facteurs majeurs inhibiteurs de la pleine participation des femmes à la consolidation de la paix et à la réconciliation.

A travers les interviews avec les différentes couches de la population et les observations, on a noté que les femmes ont, certes, accompli ou contribué beaucoup à la consolidation de la paix et à la réconciliation, mais beaucoup de défis restent à surmonter pour qu'elles puissent exploiter leur plein potentiel et devenir les agents d'une paix et d'une réconciliation durables. Les défis qu'on a identifiés peuvent être groupés dans différentes catégories, qui sont attribuées aux femmes elles-mêmes et leur environnement . En termes généraux, les défis sont soulignés ci-dessous :

⁴³ Jeanne Ward, *If not now, When ? Addressing Gender-based violence in Refugee, Internally Displaced, and Post-Conflict Settings. A Global Overview.* 2002

Mauvais système de coordination, de réseaux et de contrôle des initiatives des femmes

Partout dans le pays, les femmes se sont mises ensemble ou agi individuellement pour initier des activités qui sont soit les voies pour la paix et la réconciliation soit qu'elles contribuent directement au processus de réconcilier les différentes sections de la société rwandaise. La plupart de ces initiatives ont été initiées par les femmes elles-mêmes qui sont handicapées dans beaucoup de domaines. Pour que ces initiatives puissent se développer et connaître une expansion soutenue, elles ont besoin d'être bien mûries, soutenues, coordonnées et reproduites. Cependant, les personnes interrogées au niveau de la communauté et au niveau de décideurs ont reconnu qu'il y a peu de contact entre les institutions telles que la Commission de l'Unité Nationale et la Réconciliation, les différents ministères du Gouvernement et les dirigeants en général. Ce problème est aggravé en plus par le manque ou l'absence d'une politique claire sur l'unité et la réconciliation qui définit le rôle de différents acteurs et les actions prioritaires requises pour satisfaire les besoins de différentes associations.

Par conséquent, la plupart des femmes qui étaient interrogées se sont plaintes que leurs efforts sont frustrés par l'impuissance du « leadership » de reconnaître, d'encourager et de donner la visibilité aux meilleurs pratiques. En plus, la plupart des associations des femmes dans les milieux ruraux particulièrement celles qui sont nouvellement établies, n'ont pas assez d'opportunités de former des réseaux avec les associations mieux établies et plus expérimentées accomplissant des activités similaires. .

« Il est vrai que la Commission essaie d'atteindre la Communauté par le biais des volontaires connus sous le nom de « Mobilisateurs de la Communauté » (Abakoresha bushake b'ubumwe n'ubwiyunge), ... mais ceux-ci ne sont pas suffisants, quelque forme de motivation matérielle et psychologique devrait être considérée pour assurer que la paix et la réconciliation soient durables au sein des communautés au niveau local et national, » a confirmé Djamali, un membre du personnel de CNUR dans la province de Ruhengeri.

Manque d'éducation et aptitudes limitées chez les femmes

Une majorité des membres illettrés de la communauté spécialement les femmes n'assistent pas aux réunions et à d'autres assemblées au sein de leurs cellules et secteurs, puisque elles prétendent qu'elles ne peuvent pas suivre ce qui leur est communiqué, et elles manquent la confiance de mettre leurs idées à contribution.⁴⁴ En plus, le manque d'accès aux ressources et de contrôle de ces dernières est considéré être la source principale de la pauvreté des femmes. Par conséquent les femmes n'ont pas d'accès aux prêts et autres moyens d'investissement.

⁴⁴ Interview avec Beatrice Mukangenzi, un member d'ASOFERWA, travaillant dans la Province de Ruhengeri. 2 novembre 2004

Pauvreté généralisée, manifestée par le manque aigu des ressources pour maintenir ou promouvoir leurs activités génératrices de revenu.

La pauvreté est classée comme étant l'un des principaux défis auxquels les membres font face. Cette situation est surtout attribuée au manque de mâles adultes dans les familles pour fournir une main d'œuvre, au manque de capacité d'entreprendre et d'initier des activités génératrices de revenus ainsi que la perte d'animaux productifs tels que les vaches, les chèvres et d'autres biens économiques. La situation devient même pire quand on songe au grand nombre de personnes à charge auxquelles dont on doit pourvoir aux besoins, et certaines des facilités de base qu'elles ont acquises après le génocide de 1994 et qui se sont dépréciées et ont besoin d'une réparation urgente.

Insécurité et violence basée sur le genre

Bien que les femmes possèdent assez d'information sur ce qui s'est passé pendant le génocide et sont prêtes à dire la vérité, on a trouvé dans l'échantillon inter-sectoriel des personnes interrogées que les femmes font face à des intimidations et menaces pour qu'elles ne disent pas la vérité qu'elles connaissent.

« Il est vrai, l'un des défis auquel les femmes sont confrontées, particulièrement celles qui aimeraient témoigner pendant les séances de Gacaca sont des menaces de la part des parents, relations des suspects, mais des mesures faire face à la situation » a dit Balinda Anastase – conseiller aux tribunaux de Gacaca.

L'analyse a montré que certains rescapés étaient harcelés, marginalisés et intimidés par leurs voisins ; les suspects temporairement libérés de prison leur ont aussi refusés l'accès à leurs terres. Ceci est une source majeure de frustration et de trauma pour les familles affectées par le génocide alors qu'elles vivaient déjà dans la pauvreté et dans la privation.

On a trouvé aussi que les femmes spécialement les veuves sont intimidées par leurs voisins qui sont récemment libérés prison, par décret de pardon présidentiel. Comme membres du public obligé d'assister aux tribunaux Gacaca, les femmes ont tendance de se sentir concernées pendant les témoignages. Elles ont perdu les proches ou les maris sont en prison ou elles sont mariées aux hommes des différentes identités socioculturelles. Ce phénomène est très préoccupant, car il constitue une grande menace au bon déroulement des tribunaux Gacaca. Il est donc impératif que quelques mesures concrètes soient prises pour surmonter cette menace.

Les femmes sont menacées par des gens qui veulent les empêcher de dire la vérité. Selon un interviewée appartenant à l'association Duhozanye dans le District de Save, dans la Province de Butare, qui a demandé à garder l'anonymat, elle a été intimidée à la fois physiquement et psychologiquement par son voisin, qui, quand il devient ivre, jettent des pierres sur sa maison et fait des déclarations intimidantes telles que les prisons ne sont pas des tombes (tombeaux), car quand on va là-bas on peut toujours revenir. Par insinuation, cet homme signifie que le mari de la femme est mort et ne reviendra jamais, quant à lui (le voisin) peut aller encore en prison et être relâché après. D'autres femmes reçoivent des menaces de mort pour qu'elles ne disent pas la vérité. Ceci a été remarqué surtout par une représentante de l'AVEGA Agahozo, ONG.

Participation dans les instances de prise de décisions, confiance de soi limitées

Le défi auquel les femmes sont confrontées, de ne pas être libres de prendre une position qui est contraire à celle du mari ou des proches mâles est un obstacle pour les femmes à dire librement la vérité pendant les séances Gacaca, de peur qu'elles ne soient chassées ou harcelées à cause de leur dépendance totale des hommes pour des raisons économiques.

« Si je témoigne contre ses proches, est-ce que j'aurai l'autorisation d'entrer dans sa maison après ? » a dit une femme interviewée.

Certaines femmes ne sont pas disposées à témoigner et à participer aux tribunaux de Gacaca parce que, selon elles, elles ne voient pas la valeur de ces tribunaux. Une perception similaire est également rencontrée chez les rescapés du génocide parce qu'ils ne voient pas le système Gacaca aborder le problème épineux de compensation pour les victimes.

Stéréotypes des sexes

Le manque de sensibilité au genre de la part des juges lors des interrogatoires des femmes témoins particulièrement au sujet des problèmes affectant les vies privées des femmes crée des problèmes de trauma alors que la capacité de s'occuper de tels incidents est limitée parce que la description des faits fera revivre chez les témoins quelques scènes horribles que les rescapés ont vécues, ce qui va entraîner une réapparition de trauma.

Les femmes sont aussi victimes des messages négatifs de détracteurs de Gacaca qui clandestinement injectent ces messages dans la communauté particulièrement parmi les femmes et la jeunesse dans le but de faire échouer les tribunaux Gacaca. A cause des taux élevés de l'analphabétisme chez les femmes, du manque d'accès aux informations et du manque de confiance de soi, les femmes apportent une contribution limitée aux tribunaux Gacaca.

Aspects négatifs de la culture rwandaise

Beaucoup de gens interviewés ont exprimé le souci qu'au sein de la culture rwandaise, il y a certaines tendances ou traits qui n'encouragent pas la communication interpersonnelle et le débat libre et ouvert particulièrement devant un public. Pourtant, on a trouvé que les femmes communiquent mieux que les hommes, mais qu'elles ont tendance à être freinées par les relations biaisées de puissance qu'elles entretiennent avec les hommes et leur manque relatif d'accès à l'information.

Selon le Secrétaire Exécutif du Département des Juridictions Gacaca, Mme Domitila Mukantanzwa

« Les femmes ont tendance de dire ouvertement la vérité plus librement que les hommes et toute personne de n'importe quel sexe qui dit ouvertement toute la vérité est considérée comme avoir un comportement de femme ».

Si on embrasse pas la culture de dire la vérité, et de parler librement et au sujet des problèmes d'intérêts commun, il sera difficile de réaliser une paix et une réconciliation durables parmi les rwandais. Ceci est particulièrement un grand défi, un effort qui doit être fait pour réaliser l'objectif des tribunaux Gacaca et déraciner l'idéologie du génocide.

Dégénération des valeurs culturelles positives dans la société rwandaise

Au cours de la recherche on a trouvé que la culture rwandaise était la pierre angulaire des valeurs fondamentales qui ont promu la coexistence pacifique parmi les Rwandais à la fois au niveau familial et au niveau communautaire. Beaucoup de gens qui ont été interrogés ou interviewés ont exprimé l'opinion que la dégénération progressive des valeurs culturelles rwandaises a entraîné la cassure de la cohésion sociale et la solidarité parmi les différentes communautés. Une personne qui a demandé de garder l'anonymat a constaté ou observé que :

« Si le peuple rwandais n'avait pas perdu sa culture, cette abomination de génocide n'aurait pas pu avoir lieu. Nous devons reprendre connaissance de notre culture si la paix réelle et durable doit prévaloir dans le pays ».

Prendre connaissance des valeurs culturelles positive dans le Rwanda d'aujourd'hui est une tâche ardue mais qui peut être accomplie si les femmes s'y engagent pleinement car elles ont joué de façon constructive un rôle-clé comme éducatrices et médiatrices de la société de temps immémorial.

RECITS DE SUCCES

1. Association GIRAMATA – Le récit de « Vaches de la Paix » en Province de Byumba

La Province de Byumba est l'une des provinces qui ont connu les effets sévères causés par la guerre de 1990-1994 déclenchée par le FPR contre le régime de l'ancien Président HABYARIMANA. Parmi les problèmes laissés derrière par la guerre civile et le génocide est le grand nombre d'orphelins, de veuves, de personnes déplacées, le manque d'abri, la perte d'animaux qui pour la plupart des animaux ont soit vandalisés ou volés. Par conséquent, la région a connu une pénurie de protéines animales, de l'insécurité alimentaire, du fumier pour les sols et une diminution dans la productivité du sol.

C'est la situation dans laquelle l'association GIRAMATA (à traduire comme « Puissiez-vous avoir du lait » se trouve. Elle est composée de 31 membres dont 19 sont des femmes et douze sont des hommes qui en font partie depuis sa création. Mais grâce soutien de USAID et le MINAGRI, de Heifer (Génisse) Project International, une ONG basée aux Etats-Unis d'Amérique, l'association a commencé un programme à petite échelle de laiterie à Byumba avec le but de fournir des vaches de race améliorée aux groupes de fermiers telle que l'association Giramata qui ont un impact sur des milliers des familles vulnérables dans la province de Byumba.

Christine Mukamuhire est une veuve qui a pu payer les frais de scolarité pour un enfant à l'école secondaire dans la Province occidentale de Kibuye et sept autres enfants à l'école primaire en Province de Byumba. Christine a été la toute première bénéficiaire du programme « Vaches pour la paix » lancé en province de Byumba par HPI et elle a nommé la génisse de la vache « *Umugeni mwiza* » signifiant la « meilleure jeune mariée ». Grâce à l'acquisition de cette vache, Christine a pu venir en aide à une famille qui avant vivait dans un abri de fortune (blindé) qui a été utilisé par les personnes déplacées pendant la guerre civile. Cette famille avait quatre personnes à sa charge avec des enfants mal nourris. Christine a pu leur fournir 4 litres de lait quotidiennement et gratuitement mais elle a trouvé cela très coûteux et peu économique. Elle a vendu le premier veau afin de construire la clôture pour permettre à cette famille d'être prête pour l'acquisition prochaine des génisses qui allaient être distribuées aux nouveaux bénéficiaires par le « Heifer Project International » (HPI). A présent, cette famille a acquis non seulement la vache, mais elle a construit une maison pour elle-même couvertes de tôles et elle est capable de payer les frais de scolarité pour les enfants tout en améliorant leur régime alimentaire comprenant des produits laitiers.

Aujourd'hui, Christine constitue un exemple vivant pour sa communauté montrant comment une activité économique a sorti les gens de l'isolement et leur a permis de travailler ensemble et de partager des idées et des activités. Certaines activités incluent entre autres prendre soin des vaches et vendre les produits tels que le lait, le beurre clarifié et le fumier. Les voisins peuvent maintenant vendre leur lait aux principaux centres de collection où le lait est transporté à Kigali pour vente. Ceci a apporté des profits collectifs à la communauté dans la région. Par conséquent, la sécurité alimentaire s'est améliorée dans les foyers qui ont reçu les vaches et dans le voisinage, c'est-à-dire en moyenne une vache produit entre 10-20 litres de lait par jour. Le nouveau phénomène des femmes et des hommes possédant des vaches à haut rendement de lait a montré aux paysans de nouvelles possibilités dans la vie particulièrement aux femmes et aux autres individus marginalisés. La vie décente n'est plus un privilège des citadins seulement.

« *Après le conflit, les gens ne s'aimaient pas beaucoup et s'isolaient souvent* », a dit Christine qui a perdu son mari pendant les 100 jours de génocide. « *Dans l'avenir proche, je vais installer un système de bio gaz à la maison pour éclairer la maison pour ma fille quand elle va commencer fait ses devoirs à domicile quand elle ira à l'école secondaire,* » a ajouté Christine. « *Je veux devenir un docteur vétérinaire* ».

« *Actuellement, je gagne entre 250 000 et 300 000 francs par an de vente de lait* », a dit Célestin Bajyakera âgé de 44 ans et père de six enfants, qui a maintenant deux vaches, mais il y a deux ans, il était l'ivrogne notoire du village vendant le vin de banane.

« *J'ai remboursé presque toutes mes dettes et j'ai racheté la terre qui avait été saisie par mes créanciers* » a-t-il ajouté. « *Aujourd'hui, les voisins me considèrent comme un fermier progressif et j'ai regagné mon propre estime. Ceci est un changement très important quand je pense à l'argent que j'ai gaspillé en vendant le vin de banane.* »

« *Il ne va plus boire, il ne vend plus le vin de banane. Il est toujours à la maison avec la familles et s'occupent de ses vaches* », a dit sa femme Philomène Tumukunde avec un large sourire.

Les « Vaches de la Paix » ont créé un environnement sain pour la communauté. Comme chaque membre de la communauté est un potentiel bénéficiaire direct ou indirect, tout le monde se sent responsable pour la sécurité de la vache. Les voisins se rencontrent pendant la soirée pour converser et socialiser dans le foyer où la vache est gardée (*Gutaramira inka – faire la veillée pour la vache*). Culturellement cela constitue un forum dans les gens échangent des idées et développent la confiance et la solidarité. Partout dans la province, un réseau d'associations a été établi comme résultat de ce programme pour permettre aux bénéficiaires qui étaient en prédominance des femmes de se créer des emplois, générer des revenus substantiels, améliorer la productivité du sol, contribuer à plus d'implication des femmes dans la société. Comme résultat, ces vaches ont consolidé le statut des femmes dans leurs associations respectives. Ceci est principalement dû au statut économique qu'elles ont acquis bénéficiant de ce programme de gros bétail à petite échelle et la capacité prendre soin des animaux et de transférer leurs aptitudes à d'autres femmes. Avant le début du projet, il y avait du scepticisme que les femmes ne pouvaient pas prendre soin des vaches puisque traditionnellement s'occuper des vaches était considéré comme une tâche exigeante exclusivement réservé aux hommes parce que les vaches constituait un capital de valeur dans la culture traditionnelle rwandaise. Néanmoins, l'assistant vétérinaire local a constaté qu les vaches gardées par les femmes étaient en meilleur état de santé et plus productive que celles gardées par les hommes.

Les vaches ont stabilisé les relations familiales où les conflits dans les familles ont été minimisés. Avec l'introduction de la nouvelle loi sur l'héritage des bien que le gouvernement a mis en vigueur en 1999, les femmes peuvent maintenant posséder des vaches. Les vaches sont importantes dans la culture rwandaise. Elles sont utilisées pour payer la dot, exprimer les condoléances, féliciter une nouvelle mère, en faire cadeau aux nouveaux mariés pour un bon début de vie de ménage. Dans le temps, faire compliment à une pour sa beauté était de lui dire « Tes yeux sont aussi beaux que ceux d'un veau ». Fondamentalement dans la tradition du Rwanda, les vaches ont joué un grand rôle dans la résolution des conflits, mais dans le Rwanda post-génocide, ces vaches sont utilisées maintenant comme instruments de promotion de la paix et de réconciliation parmi les communautés dont les relations ont été affectées par le génocide.

Quelques membres de l'Association Giramata ont entrepris des initiatives de nourrir les prisonniers dans les prisons provinciales de lait et de nourriture. Christine témoigne qu'elle a pris l'initiative personnelle d'apporter du lait aux prisonniers comme une façon de les préparer à changer positivement avant qu'ils ne soient libérés de prison ». C'est une initiative, très significative. Les détenus ont été touchés par cette initiative unique parce que le lait est un aliment précieuse dans la culture rwandaise. En plus, cette initiative a permis aux femmes de subvenir aux besoins des orphelins, des gens âgés et d'autres groupes vulnérables. Actuellement, elle a pu ériger une construction pour les vaches et ils ont reçu une vache à garder.

Le succès de ce programme a été possible grâce à un leadership politique fort et à l'engagement des gens à tous les niveaux. Dès le début de ce projet, toutes les autorités s'y étaient engagées depuis le Ministre de l'Agriculture et de l'Elevage qui a endossé et appuyé ce projet jusqu'au

Préfet de Byumba qui a joué un rôle crucial pour mobiliser et inciter les communautés à répondre positivement à cette initiative. La coordination du projet HPI a joué aussi un rôle essentiel pour que le projet atteigne les bénéficiaires avec succès et les encourager à s'engager dans ce programme de l'élevage à petite échelle mais ambitieux. La coordination a suivi de près pour contrôler les performances des diverses activités qui devaient être exécutées. C'était une nouvelle activité qui n'est pas si difficile à exécuter dans cette province. C'est pourquoi tous les efforts ont été mobilisés pour la mise en œuvre de ce projet avec succès mais aussi la motivation et la persévérance des bénéficiaires ont joué un rôle important dans cette entreprise. Une coalition des services de vulgarisation de la province et du district avec ceux fournis par le projet ont veillé à ce que la culture des plantes fourragères et la construction des clôtures zéro-pâturage soient parmi les conditions requises pour recevoir des animaux. Seuls ceux qui étaient assez patients à attendre jusqu'à l'arrivée des vaches ont pu les recevoir et sont devenus des modèles de rôles pour les autres.⁴⁵ Ce comportement est un exemple typique du rôle de la culture – la valeur de la patience et la persévérance (*Umuco wo kwihangana no kwizera*) comme l'une des pierres angulaires de la fondation de toute initiative de consolidation d'une paix durable.

Les vaches ont eu un potentiel élevé de subvenir aux besoins de base de la communauté et par conséquent d'améliorer les relations sociales. Avant l'acquisition de ces vaches de race améliorée (de la race Jersey), on croyait communément que les gens originaires de l'ancienne région du Rukiga – actuellement partie de la province de Byumba (Abakiga) étaient « sales et donc ne pouvaient pas s'occuper des vaches proprement », tandis que ceux originaires de ce qu'on appelait la région de Buganza (Abanyabuganza), une région pastorale, étaient considérés comme des gens paresseux. La raison derrière ces stéréotypes était que traire les vaches était une tâche fatigante qui exigeait un minimum d'hygiène que les Bakiga n'avaient pas tandis que garder les vaches et les élever étaient considérés par les mêmes gens comme une tâche encourageant la paresse.⁴⁶ Aujourd'hui ce préjugé est en train de disparaître puisque les vaches ont été distribuées à toutes les communautés de Byumba (Bahutu, Batutsi, Batwa) et ceci a encouragé un sens de respect mutuel et de confiance et a aidé à abandonner les anciens préjugés basés sur l'identité régionale.

L'autonomisation économique ne peut exister sans le concept d'acquérir et de posséder des biens, et les vaches constituent un capital de grande valeur dans la culture Rwandaise. Par conséquent, la production du lait fournit le revenu dont on a grandement besoin pour permettre aux bénéficiaires qui sont en majorité des femmes d'atteindre un statut économique tangible dans leurs communautés. C'est pourquoi si le pouvoir économique des femmes est rehaussé, les communautés peuvent résoudre leurs propres problèmes et peuvent survivre et même prospérer. Ceci est fondamental pour réaliser une paix durable au Rwanda.

La sécurité alimentaire et la santé nutritionnelle améliorées grâce à la disponibilité du lait et d'autres produits laitiers tels que le beurre clarifié et le fromage sont des éléments importants pour la paix du point de vue culturel. Les conflits dans cette région qui ont fini par prendre l'ampleur du génocide ont été toujours alimentés entre autres choses par le manque ou à l'incapacité d'avoir accès aux ressources telles que la terre, l'abri, le gros bétail, tout cela ajouté

⁴⁵ Interview avec Dr. Tarsis Kagwisagye, ancien coordinateur de projet, Heifer Project International, 29 octobre 2004

⁴⁶ Interview avec Josée Uwamariya, Présidente de l'Association Giramata, Byumba, 30 octobre 2004

à l'ignorance, la pauvreté et la mauvaise gouvernance. Le peuple Rwandais est assimilé à la paix avec prospérité, aux enfants en bonne santé (*Abasangiye ubusa bitana ibisambo= ceux qui n'ont presque rien à se partager se traitent de gourmands*), parce qu'il y a une corrélation entre une nutrition pauvre et des conflits dans la plupart des pays en voie de développement y compris le Rwanda.

2. ASOFERWA Quand les femmes prennent une approche holistique aux défis de l'après génocide et l'importance du leadership visionnaire par les femmes

ASOFERWA représente « l'Association de Solidarité des Femmes Rwandaises » ou l'Association pour la Solidarité des Femmes Rwandaises. Elle a été fondée en Octobre 1994 par diverses femmes rentrant de la Diaspora et celles qui avaient échappé ou qui avaient survécu le génocide et elles ont essayé d'approcher d'autres femmes surtout celles qui avaient été victimes de viol, de trauma, de guerre et d'autres atrocités et les ont réunies pour trouver des solutions durables à leurs problèmes.

Depuis 1944, l'association a construit le fameux Nelson Mandela Village (le Village Nelson Mandela) un site de réinstallation intégrée à Ntarama la région de Bugesera dans la Province de Kigali Ngali. Cette région est l'une des régions du Rwanda les plus affectées par le génocide et la région, qui est aussi connue pour ses pogroms dans les édifices consacrés au culte. Quelques réalisations de l'ASOFERWA sont les centres de formation construits et entretenus à Runda (Province de Gitarama) Ntarama (Province de Kigali Ngali) et Kabarondo (Province de Kibungo). Grâce à ces centres, ASOFERWA peut offrir les services de counselling aux femmes qui ont été affectées par les atrocités du génocide. Toute mise en oeuvre d'une activité par ASOFERWA dépendait de la disponibilité ces services de counselling parce que les bénéficiaires cible avaient sérieusement connu de durée épreuves t d'autres expériences traumatiques qui ont détruit leurs vies. Une autre réalisation est la création d'une école primaire à Ntarama où les élèves venant des familles de rescapés et des tueurs présumés se rencontrent et bénéficient de l'éducation tandis que l'ASOFERWA essaie de trouver les frais de scolarité pour ceux qui sont incapables de payer.

Il est bon de mentionner que l'un des réalisations majeures de l'association a été de former et de sensibiliser 1100 détenus juvéniles qui sont présumés d'avoir participé au génocide. Ceux-ci étaient des adolescents de moins de 18 ans au temps du génocide et devaient être réintégrés dans la communauté. L'association a préparé les communautés visées pour recevoir et accepter ces jeunes afin qu'ils puissent vivre paisiblement et reconstruire les vies qui étaient détruites comme conséquence du génocide. La formation était offerte aux familles accueillantes pour qu'elles aident ses jeunes à s'ajuster et à se réintégrer dans la communauté. Quelques jeunes gens ont pu rejoindre les écoles professionnels tandis que d'autres ont rejoint les écoles primaires et secondaires. Le fameux programme « *une Famille, un Enfant* » qui faisait partie de la « *Campagne Action pour la Paix* » - campagne pour la consolidation de la paix - a réussi à cause d'une forte orientation de sensibilisation a été initié par l'association. Ce programme avait pour but de transférer des enfants non-accompagnés des endroits tels que orphelinats, prisons, mouvements rebelles dans les familles. Ces familles ont reçu une formation pour recevoir ces

jeunes gens qui venaient d'être mis en liberté et ces familles étaient des rescapés du génocide dont quelques-uns avaient été affectés par des actions belligérantes de ces jeunes gens.

« Un jeune enfant nommé Kubwimana avait sept ans en 1994 au district de Sake, Province de Kibungo a été intégré dans la famille de Mr. Munyambo, un rescapé du génocide dont l'enfant avait été tué par le même Kubwimana, » a noté Béatrice Mukangenzi, un membre de l'ASOFERWA . « Ceci est, certes, une vraie réconciliation parce que Munyambo qui a reçu ce jeune homme l'avait pardonné de tout cœur ».

ASOFERWA a pu acquérir une « guest house » situé dans le district de Kinigi dans la province de Ruhengeri en 2000 avec le processus de la privatisation où le gouvernement a vendu les propriétés de l'Etat. L'association a acheté ces installations au temps où toute la région se remettait de l'insurrection causée par l'infiltration de ex-FAR (Anciennes Forces armées Rwandaises) et Interahamwe (les milices) qui ont participé au génocide. Il faut dire que l'infiltration a provoqué des mouvements de population déplacée. En achetant et en réhabilitant ces installations, l'association a créé d'autres opportunités d'emploi pour la population qui était de retour en District de Kinigi. Grâce à cet investissement, l'association a formé des femmes dans les régions avoisinantes du « Guest House » qui ont appris à fabriquer des objets artisanaux pour les touristes qui viennent visiter la région qui est l'habitat des gorilles de montagnes. L'association a pu aussi créer « Inkingi », une institution micro-financière qui offre des services de micro-crédits aux gens à bas revenus, qui normalement n'ont pas accès aux systèmes bancaires traditionnels. Actuellement, Inkingi est bien établi dans des différents coins du pays et vise essentiellement les femmes rurales qui sont engagées dans des activités génératrices de revenus.

Dans une société où les femmes n'ont pas été encouragées à parler en public – en discutant avec d'autres femmes parce que traditionnellement la société Rwandaise était hautement patriarcale – le manque d'accès à l'information, l'ignorance et la socialisation ont empêché ces dernières à participer activement aux assemblées publiques, car elles ont été habituées à parler indirectement par le biais d'une autre personne préférablement un homme. ASOFERWA comme l'une des principales organisations des femmes avait parmi ses objectifs autonomiser les femmes économiquement par des activités diverses telles que décrites dans leurs réalisations mais les obstacles susmentionnés ont continué à freiner la réalisation de ses objectifs.

Le génocide de 1994 a laissé beaucoup de femmes dans la misère noire parce que les biens et les capitaux qu'elles possédaient avaient été détruits. La plupart d'entre elles ont perdu leurs maris et sont restées avec de nombreuses personnes à leur charge qu'elles ne pouvaient pas entretenir. En plus, ces femmes ne pouvaient pas posséder les biens ou les propriétés laissés par leurs époux à cause de l'absence d'une loi sur la propriété. Avec la promulgation de la nouvelle loi sur l'héritage, les femmes peuvent maintenant posséder les biens et les propriétés, mais elles rencontrent encore des tâches insurmontables de les gérer. Cependant, le manque de connaissance en matière de possibilités d'investissement chez les groupes de femmes est un défi commun, par conséquent, l'absence d'activités génératrices de revenus et d'activités d'entrepreneuriat dans les domaines où l'ASOFERWA a planifié de mener ses activités pour faire face aux bas revenus et à la pauvreté chronique au sein de ces domaines. Le besoin pour

exposer les membres de la Communauté aux opportunités disponibles d'investissement et d'autres potentiels est très important pour le combat contre la pauvreté chronique.

Le manque d'éducation et des capacités de gestion reste encore un obstacle majeur à l'autonomisation socio-économique des femmes qui sont assistées par ASOFERWA comme la majorité des membres illettrés de la communauté, surtout les femmes n'assistent pas aux réunions et d'autres assemblées dans la cellules et secteurs respectifs sous prétexte qu'elles ne peuvent pas suivre ce qui est leur communiqué et manquent suffisamment de confiance pour mettre leurs idées à contribution.⁴⁷

« Les femmes dans cette région ne sont pas habituées à parler en public, elles ont peur d'être ridiculisées ou taquinées par leurs maris ou les hommes en général » a dit Béatrice. « Ceci est aussi exacerbé par un taux élevé de polygamie dans la province de Ruhengeri » a-t-elle ajouté.

En plus, le manque d'accès aux ressources est une source majeure de la pauvreté des femmes. Egalement important, la majorité des femmes spécialement dans les milieux ruraux continuent à avoir accès limité aux prêts et aux autres moyens d'investissement.

Pendant les dix dernières années de l'existence de l'ASOFERWA, un engagement et un leadership forts de quelques membres clés de l'association ont ouvert la voie au succès de ce que nous voyons aujourd'hui. Cela est illustré par le prix que l'UNESCO a décerné à l'association pour ses efforts de bâtir la paix, un prix connu en français comme « *Premier Prix Unesco Mardarijeet Singh pour la tolérance et la non-violence* » en 1996.

Le succès de tout programme mise en oeuvre par ASOFERWA a reposé sur une étroite surveillance et évaluation avec lesquelles l'association a encadré ses bénéficiaires, sachant leur lieu d'origine, leur statut social etc. C'est un processus systématique, qui est encore appliqué dans leurs méthodologies aujourd'hui.

Beaucoup de bénéficiaires se sont engagés dans des activités qui ont contribué à l'amélioration de l'environnement telles que la plantation d'arbres, des culture en terrasses pour combattre l'érosion du sol et d'autres activités similaires.

Si on leur donne des stimulants et des opportunité qu'il faut, les femmes ont un grand potentiel pour participer de manière effective au processus de consolidation de la paix et de réconciliation.

3. UBUTUMWA BWO KUBAHO : Le courage de vivre: Association - Le récit de la réconciliation entre les familles des rescapés et celles des suspects du génocide

L'association UBUTUMWA BWO KUBAHO est située dans le secteur de Runyinya du District de Nyakizu dans la Province de Butare. Elle a été fondée en Mars 1995 avec 370 membres et à présent elle a 1850 membres. L'objectif principal à la fondation d cette association était

⁴⁷ Interview avec Béatrice Mukangenzi, membre d'ASOFERWA, oeuvrant dans la Province de Ruhengeri. 2 Novembre 2004.

d'assister les femmes qui avaient échappé au génocide. Ce groupe est composé de femmes qui étaient extrêmement vulnérables, traumatisées par le génocide de 1994 et avaient besoin de beaucoup de soutien. Elles étaient très hostiles aux femmes et aux familles des hommes qui sont présumés d'avoir commis le génocide. Il y avait beaucoup d'animosité entre les deux groupes des femmes. Les rescapés du génocide avaient l'habitude de jeter des pierres à leurs « ennemies » (les femmes dont les maris étaient présumés d'avoir participé au génocide) lorsque ces dernières essayaient d'apporter de la nourriture à leurs maris détenus dans les cachots de la commune. Les rescapés avaient l'habitude de jeter par terre la nourriture destinée aux détenus. L'initiateur de ce processus de la réconciliation est M. l'Abbé Jérôme MASINGO qui a travaillé étroitement avec la Communauté ainsi que Sœur Thea Kakuze.

Tout a commencé quand un groupe d'environ 370 femmes et leurs enfants qui avaient été traumatisés et déracinés par les effets du génocide de 1994 ont adopté une position très hostile à l'égard des familles des suspects du génocide. Chaque fois que les femmes des suspects du génocide apportaient de la nourriture à leurs maris emprisonnés, les rescapés du génocide avaient l'habitude de leur jeter des pierres, les insulter et jeter leur nourriture par terre. Le prêtre leur a systématiquement parlé et les a aidés à identifier leurs problèmes en trois catégories : les besoins physiques, moraux et mentaux.

Lentement, elles ont commencé à retourner à la vie normale. Le prêtre a employé un psychanalyste pour aider les femmes à se remettre des expériences traumatiques. On les a aidé à accepter le fait que leurs bien-aimés étaient morts et ne reviendraient jamais. Elles ont aussi commencé à se réfléchir sur l'avenir de leurs enfants. En plus, ce qui les a aidé plus qu'autre chose a été que le prêtre lui-même était un rescapé du génocide qui avait selon lui « grandi dans les mêmes conditions discriminatoires que la plupart des rescapés ont connues ». Il a développé une conviction personnelle de combattre l'injustice et ne pas souhaiter voir d'autres personnes souffrir ou connaître la même expérience. Il a procédé à essayer de mettre en contact les femmes de deux catégories : celles de rescapées du génocide et celles dont les maris sont en prison ou celles dont les maris ont fui le pays, mais tous sont des suspects du génocide de 1994.

Abbé Jérôme lors des séances d'entretien avec des femmes rescapées du génocide a noté qu'il y a des éléments sensibles qu'elles ne pouvaient pas lui révéler en tant qu'homme. Ses efforts de mettre en contact les deux groupes de femmes sont restés en vain pendant longtemps. D'une part les femmes dont les maris et les parents avaient été tués pendant le génocide voyaient l'autre groupe comme la source de leur misère, autrement dit leurs vraies ennemies, de façon que même elles ne pouvaient pas s'asseoir ensemble à l'église ou même se serrer la main pendant le rituel cérémonial où les participants se souhaitent la paix.

Sœur Thea a demandé aux femmes dont les maris ou les familles étaient suspects du génocide ce qu'elles voulaient réellement. Initialement, elles ne pouvaient pas lui dire la vérité. Elles lui dirent simplement qu'elles voulaient aussi apprendre la parole de Dieu juste comme leurs homologues étaient en train de faire. En réalité, elles ont confessé plus tard qu'elles voulaient de la nourriture et d'autres choses matérielles que les autres femmes recevaient.

Avec le temps, elles ont dit la vérité et elles ont parlé de leurs problèmes intérieurs. L'une d'elles a confessé qu'elles étaient fatiguées d'être associées avec leurs maris qui avaient commis des

crimes abominables en tuant leurs voisins. Elles ont admis que leurs voisins n'étaient pas morts d'un accident quelconque mais avaient été tués par leurs propres maris. Au début, ce fut dur pour les membres de l'autre groupe d'accepter cela.

Après les confessions et les demandes de pardon qui semblaient sincères, la partie lésée a commencé lentement mais difficilement à accepter l'autre groupe qui, au début, était considéré comme la source de leurs problèmes ; comme le temps passait, les 2 groupes de femmes commencèrent à tenir des réunions hebdomadaires en travaillant dans de petits groupes et en essayant de résoudre leurs problèmes. En travaillant ensemble le nombre de membres a augmenté de 370 à 1850 jusqu'à présent.

Les deux groupes de femmes avaient la même vision et les mêmes valeurs. Par exemple l'un des groupes avait un objectif commun de vivre et de permettre les autres de vivre. Elles ont partagé la parole de Dieu et développé une nouvelle vision de partage de vie. La vie et l'expérience de ces femmes maintenant ont lancé le début il y a dix ans un long et pénible voyage de réconciliation.

Les deux groupes de femmes semblent partager mêmes valeurs et une vision commune. Par exemple, l'un des groupes avait un objectif commun de vivre et de permettre aux autres à vivre. Les deux groupes partagent la parole de Dieu et développement aussi une nouvelle vision qu'ils partagent la vie aussi. La vie et l'expérience de ces femmes aujourd'hui a commencé le long et pénible voyage, il y a dix ans environ.

Aujourd'hui, elles vivent et travaillent ensemble et se rencontrent régulièrement pour prier ensemble et partager l'expérience de leurs vies et planifier ce qu'il faut faire ensemble. Les femmes confirment qu'elles vivent comme sœurs. Elles partagent les problèmes communs, comme le devoir d'aider les veuves qui ont perdu tous leurs enfants. Elles permettent à leurs enfants d'aller aider leurs amies dans les travaux domestiques comme puiser de l'eau et collecter le bois de chauffage qui sont des rôles attribués aux enfants dans la société rwandaise traditionnelle.

Les rescapés aussi assistent leurs amies à porter de la nourriture à leurs maris en prisons. Quand les enfants qui vivent seuls parce qu'ils ont perdu leurs parents et d'autres proches vont à l'école, surtout ceux qui vont à l'école secondaire, les femmes qui restent sur les collines cultivent leurs champs et plantent les semences pour eux et même nettoient même leurs maisons.

Les enfants qui viennent de ces familles des rescapés et ceux dont les maris sont en prison grandissent ensemble en partageant les valeurs de vivre ensemble en harmonie et ces enfants partagent aussi les témoignages avec d'autres enfants sur leur expérience de réconciliation et les aspects négatifs et indésirables de promotion de haine entre les voisins.

Alors qu'il est louable de souligner ce que l'association a accompli, il est regrettable de noter que les menaces des voisins qui entretiennent l'idéologie discriminatoire et génocidaire continuent avoir lieu. Un autre obstacle est le niveau de pauvreté noire pour certaines familles qui font leur possible pour continuer à travailler ensemble en évitant de promouvoir l'intérêt personnel.

Alors que les femmes ont peur que les procès de Gacaca pourraient rallumer l'animosité ou donner naissance des sentiments négatifs, il est cependant crucial d'escompter que la réconciliation fonctionne mieux quand un « leader » qui comprend clairement la situation et qui est réellement engagé à apaiser les individus adverses dans la communauté joue un rôle de premier plan pour aider les gens qui sont en situation conflictuelle. Dans ce cas du secteur de Runyinya du District de Nyakizu, Abbé Jérôme et Sœur Thea qui ont connu les mêmes expériences ont pu voir au-delà des lentilles de violence basée sur le genre) ou de la souffrance et trouver une solution. Ainsi, un leadership responsable aide une communauté à surmonter un conflit.

Dire la vérité mène à une guérison mutuelle et à un pardon, une repentance et une réconciliation durables. Les approches religieuses ou spirituelles à la réconciliation sont une approche effective. Dans un pays comme le Rwanda, où plus de 80% de la population professent le Christianisme, le rôle de « leaders » religieux est très crucial.

La réconciliation fonctionne le mieux quand les gens sont mis en contact, travaillent ensemble dans des associations ou dans des activités concrètes, et peuvent résoudre leurs problèmes quotidiens. Les messages de consolidation de la paix et de réconciliation et la consolidation de la confiance mutuelle opèrent le mieux quand les gens sont engagés dans une action concrète donnée. Au Rwanda d'après –génocide, la réconciliation est plus qu'un slogan politique, elle devient une nécessité inévitable dans la vie quotidienne de la population et elle a des effets multiples et potentiels de transformer une société qui était une fois divisée en société forte et pacifique.

4. Madame Adèle SEFUKU, La Municipalité de Rwamagana – un récit unique de repentance et de pardon.

Adèle SEFUKU est une résidente de la municipalité de Rwamagana dans la province orientale de Kibungo. C'est une veuve du génocide de 1994 dont le mari un ancien pasteur de l'Eglise Adventiste du Septième Jour a été tué pendant le génocide de 1994. Elle a perdu trois enfants. Un groupe de miliciens (Interahamwe) a attaqué sa maison et a menacé de la tuer. L'un des tueurs du nom de Kagabo était du voisinage. Adèle a demandé à Kagabo d'avoir pitié d'elle puisqu'il n'y avait rien entre eux. Au lieu d'avoir pitié d'elle, Kagabo la blessa impitoyablement à la tête, au cou et aux cuisses et aux jambes. Il prit alors un long couteau, l'enfonça de par le sommet de la tête d'Adèle et lui transperça profondément la main. Elle perdit connaissance et tomba dans le coma. Adèle décrit son expérience spirituelle en ces termes :

« Quand j'étais dans le coma, deux hommes habillés de blanc se sont manifestés à moi dans un rêve. Dans le rêve j'ai vu beaucoup de corps morts et les deux hommes m'ont dit que ces gens étaient des enfants de Dieu qu'Il aimait beaucoup. « Tu rencontreras ces gens un jour au ciel » les deux hommes ont dit à Adèle « mais seulement à condition que tu ne cherches à te venger contre ceux qui ont tué ton maris, tes enfants, tes proches et tes amis, mais tu dois plutôt leur pardonner ». Après cette rude épreuve, Adèle reprit connaissance.

Comme d'autres femmes rwandaises après le génocide, Adèle a subi des épreuves dures et une expérience traumatisante. Elle avait perdu presque tout. Elle a commencé un ministère et s'est mise à prêcher dans les prisons afin que ceux qui sont emprisonnés puissent se repentir des crimes qu'ils ont commis et chercher le pardon comme la Parole de Dieu invite les pécheurs de le faire, ce qui d'ailleurs est dans le même optique que la politique du gouvernement dans son effort de rendre la justice et promouvoir la réconciliation. Adèle avait coutume de prêcher dans une prison locale appelée Ntsinda dans la province orientale de Kibungo. Elle a prêché aux prisonniers au sujet de la repentance. Quelque chose d'exceptionnel s'est passé. Un jeune prisonnier du nom de Kagabo s'est tenu debout comme s'il allait poser une question mais plutôt il passa aux aveux en ces termes :

« Après avoir écouté le message, j'ai décidé de vous dire la vérité. Vous me pardonnerez, j'ai fait quelque chose de terriblement mauvais contre vous. Je suis celui qui vous a coupée avec une machette et j'ai tué votre mari et vos enfants ».

KAGABO fut le premier à passer aux aveux confesser devant l'assemblée des prisonniers et visiteurs. Ceci fut reçu par Adèle qui fit la déclaration suivante :

« Tu as tué mon mari que j'aimais beaucoup, qu'il est impossible pour un être humain de pardonner un tel acte, mais je t'ai pardonné parce que Dieu m'a permis de le faire. Désormais, tu es mon « fils » et tu resteras avec moi, je construirai une maison pour toi là où mon fils cadet était supposé) de construire sa propre maison ». Cette déclaration a fait pleurer beaucoup de prisonniers.

Par la suite, Adèle lui apportait de la nourriture et d'autres choses. Le jour du baptême elle lui a apporté des habits de qualité et des souliers. Quand Kagabo fut plus tard libéré de prison après avoir confessé ses crimes, il rejoignit Adèle à sa résidence après avoir passé une journée chez lui. Adèle reçut Kagabo avec joie et un véritable amour. Après cela, Adèle lui construisit une maison dans son propre enclos et initia un petit projet d'élevage de volailles pour lui. Les proches et les voisins d'Adèle et ceux de Kagabo s'opposèrent à cette initiative. Ils furent méfiants mais maintenant quelques uns sont ébahis tandis que d'autres sont encore contre cette initiative. Ils pensent qu'elle est tout simplement folle. Ses enfants rescapés qui vivent aux Etats-Unis d'Amérique ainsi que les membres de sa congrégation sont d'accord avec ce qu'elle a fait. Les cas de ce genre sont communs dans les différentes parties du pays, seulement ils diffèrent d'ampleur. Ils ne sont pas généralisables pour ainsi dire mais ils témoignent seulement qu'il y a un grand potentiel chez les femmes de pardonner et de se réconcilier avec leurs ennemis. Ceci est une grande leçon et un encouragement pour d'autres gens. Il faut plus d'efforts pour mobiliser les Banyarwanda de deux côtés de la gamme et le rôle des organisations religieuses est crucial pour que le processus de réconciliation par la repentance et le pardon soit véritable et durable.

PARTIE III. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

CONCLUSION

Partout dans le pays, il y a des preuves évidentes que des femmes ont été impliquées dans des initiatives de promotion de la paix, et de la réconciliation ou ont contribué au processus malgré que la part de leur contribution reste inconnu ou invisible. Le moteur du succès de la contribution des femmes au processus de consolidation de la paix et de réconciliation a été une association d'un engagement du leadership à différents niveaux et la volonté du peuple. Les femmes au niveau de la base ont pris toute leur responsabilité pour faire face aux défis de la période post-génocide et ont réuni leurs efforts pour garantir la survie de leurs familles et ont pris la détermination ne pas voir leur pays s'effondrer mais plutôt aller de l'avant vers la paix et la réconciliation. Ces résultats positifs ont été dus à une volonté politique solide de réaliser l'unité nationale et la réconciliation, et en même temps, à un engagement de parvenir à l'égalité des sexes et à l'autonomisation des femmes.

La recherche a mis en lumière le fait que dans toutes les situations les femmes ont été les premières à penser à former des associations pour briser l'isolement et la méfiance qui régnaient entre les familles et les individus. Les milliers d'associations qui ont vu le jour après 1994 soulignent l'effort des femmes de se mettre ensemble pour trouver une solution aux énormes défis du génocide de 1994. Malgré ces initiatives mentionnées ci-dessus, la participation des femmes au processus de consolidation de la paix et de réconciliation continue à être freinée par un nombre de contraintes et de facteurs.

Les femmes rwandaises de tous horizons ont joué un rôle clé dans la prise en charge et la garde des centaines de milliers d'orphelins et d'enfants vulnérables, des malades, des handicapés, des prisonniers et la promotion de la paix et la réconciliation au sein des familles et des communautés. Le volume et la valeur de cette contribution ne peuvent jamais être estimées en termes d'argent et d'impact qu'ils ont eu sur la société rwandaise.

La majorité de ces activités ne sont ni enregistrées ni officiellement reconnues. Dans tout le pays des femmes ont été très impliquées dans des activités d'assistance mutuelle au niveau familial et communautaire. Ces femmes se sont regroupées de façon informelle en milliers d'associations pour commencer des micro-finances informelles et des associations d'assistance mutuelle pour subvenir aux besoins nécessaires au bien-être de ménage : l'abri, la santé pour les veuves et pour d'autres groupes affectés.

Pour réaliser une paix et une réconciliation durables, il est impératif de consolider les relations et les interactions entre le leadership à différents niveaux et la communauté, chacun apportant sa contribution à l'autre et s'inspirant des valeurs de paix qui sont gravées dans la culture rwandaise. Le leadership doit également s'inspirer des valeurs culturelles qui promeuvent la paix. Le rôle de la culture rwandaise est si important dans la reconsolidation de la paix que le rétablissement des valeurs culturelles positives d'autres sociétés s'avère extrêmement important et urgent. On a trouvé que la culture est un élément très critique dans le processus de consolidation de la paix. La culture rwandaise comporte en soi de valeurs solides en matière de paix et de coexistence harmonieuse et même des éléments qui unissent des gens lorsqu'ils ont des différences et un conflit qui les oppose. Cette situation doit aller ensemble avec l'adoption

des valeurs d'origine extérieure. Les relations institutionnelles doivent être consolidées pour garantir un maximum de profits vis à vis de la communauté.

La contribution des femmes a été la plus importante là où le leadership a été proche de la communauté. Le rôle du leadership qu'il soit femme ou homme est critique par le fait qu'il donne une orientation et un encouragement ou une motivation. Le rôle de la femme dans la consolidation de la paix et la réconciliation est très lié aux rôles culturels des femmes d'être des médiatrices et de facilitatrices pour ce qui sont dans le besoin. Ce rôle est très critique lors de la participation de la femme dans des activités volontaires visant à promouvoir la réconciliation au niveau de la communauté et du ménage. La contribution volontaire des femmes est au cœur de plusieurs réalisations des femmes dans le domaine de la construction de la paix.

Les organisations féminines au niveau du gouvernement, de la société civile et leurs organisations ou des conseils de femmes ont joué un rôle critique dans la mobilisation des femmes pour la paix et la réconciliation, en se fixant cela comme objectif et en agissant comme modèles de rôle et en mobilisant leur collègues femmes. Ces organisations ont œuvré avec d'autres femmes pour influencer la politique et les réformes légales telles que la participation aux élections, à la confection de la constitution, à la justice et à la sécurité.

Dans beaucoup de situations les femmes se sont donné du mal pour pardonner à leurs ennemis comme elles l'ont fait dans les tribunaux Gacaca. C'est un bon modèle qui peut être imité en d'autres lieux et servir aussi de leçon aux hommes. Le défi qui reste est de la faire connaître partout. La réconciliation fonctionne mieux là où les gens partagent une activité ou une ressource commune ou et la réconciliation a lieu sur le plan national. Elle a lieu grâce à l'assistance et à l'intérêt mutuels qui sont en fonction avec les réalités culturelles communes des gens.

Les femmes ont un potentiel important pour instruire leurs enfants et leur transmettre les valeurs culturelles positives qui promeuvent la paix et la réconciliation. Dans des secteurs où les femmes se sont mises ensemble et ont œuvré pour la réconciliation, leurs enfants ont spontanément suivi leurs exemples. Les femmes ont un grand rôle d'assurer l'éducation de base à leurs enfants et les élever pour qu'ils embrassent la culture de la paix. Cela constitue une base pour les femmes pour pouvoir œuvrer pour la promotion d'une paix durable.

Malgré la contribution substantielle que les femmes ont apporté à la paix et la réconciliation durant la dernière décennie, elles font toujours face à une série de défis qui handicapent leur pleine contribution à la promotion de la paix et la réconciliation. Certains de ces grands défis sont liés à la position subalterne qu'occupe la femme dans la société rwandaise ou aux conséquences négatives du génocide de 1994 ou à la faiblesse de la capacité institutionnelle à coordonner et harmoniser les différentes initiatives relatives à la construction de la paix. Il a été observé que le taux élevé d'analphabétisme et le manque d'éducation sapent la confiance des femmes et leur capacité de participer efficacement aux programmes communautaires et nationaux. Cela est de nouveau en relation avec les déséquilibres historiques liées au genre issues des systèmes d'éducation coloniaux et post-coloniaux.

Un autre défi est lié à la persistance de la pauvreté dans le milieu rural avec la femme comme victime principale. Cette situation est exacerbée par l'incidence élevée des ménages dirigés par

les femmes. La pénurie de ressources et l'incapacité de subvenir aux besoins essentiels contrecarrent les efforts de femme à contribuer à la paix et la réconciliation.

La violence envers les femmes est toujours une menace au rôle de la femme à contribuer à la construction de la paix et la réconciliation. Ce phénomène affecte la sécurité de la femme en ce qui concerne leur rôle dans le système de justice participative de Gacaca et leur santé. Puisque leur même existence est menacée, leur énergie dans leur résolution d'être les agents de la paix est on ne peut plus ébranlée.

Alors qu'au niveau national, le rôle de la femme dans les organes de prise de décision devient de plus en plus significatif avec 49 % de femmes dans la chambre basse du Parlement de femmes et une présence importante dans le judiciaire et l'exécutif, au niveau de l'administration locale et du secteur privé et dans d'autres secteurs critiques, la participation de la femme dans les organes de prise de décision reste encore faible.

La visibilité de la femme dans les programmes de construction de la paix reste limitée principalement à cause des stéréotypes négatifs liés au genre qui caractérisent toujours la société Rwandaise qui est patriarcale dans sa structure.

Tout au long de cette étude, il a été noté qu'une grande partie des gens interviewés appréciaient le rôle de la Commission Nationale pour la Paix et la Réconciliation dans son effort pour soutenir et faciliter les efforts des femmes à promouvoir la réconciliation. Cependant, quelques personnes interrogées pensaient que la commission pourrait faire davantage s'elle travaillait directement avec les communautés par le biais des initiatives locales au niveau de la base.

RECOMMANDATIONS

Pendant ces dix dernières années, la contribution de la femme à la construction de la paix et la réconciliation a été plutôt significative malgré le fait qu'elle n'ait pas été jusqu'ici reconnue et documentée. Cela est en grande partie dû au rôle traditionnel des femmes considérées comme conciliatrices et l'environnement post-génocide tant social que politique qui a été favorable à l'accroissement de l'engagement des femmes dans le processus de paix et de réconciliation. Cependant, il y a encore d'importants obstacles à surmonter si le rôle des femmes dans ce processus doit être maximisé

Ci-dessous des recommandations spécifiques qui pourraient accroître la participation des femmes dans le processus de construction de la paix et de réconciliation sont les suivantes:

Étant donné le rôle critique du leadership dans la facilitation du processus de réconciliation, CNUR devrait mobiliser des leaders civils, religieux et intellectuels pour mener des initiatives de réconciliation aux niveaux national et communautaire

CNUR devrait comme priorité élaborer une politique nationale sur la paix et la réconciliation et s'assurer qu'elle est très bien conçue tel que prévu par la Constitution, la Vision 2020 et la politique nationale sur le genre.

Étant donné la complexité et le caractère intersectoriel de la paix, la réconciliation et le genre, la CNUR devrait établir des points à focaliser dans les différents départements et structures. Ceux-ci vont inclure les ministères clé et plus particulièrement toutes les structures responsables de la promotion de l'égalité des sexes.

CNUR devrait mettre en place un mécanisme de coordination et de contrôle des initiatives au niveau communautaire. CNUR devrait faire un inventaire des nombreuses meilleures pratiques des femmes avec des initiatives de réconciliation qui n'ont pas été mises en évidence dans cette étude dans le but de les disséminer dans le pays et à l'extérieur du pays en même temps un système de soutien et de motivation en faveur des femmes les plus performantes sur le plan individuel ainsi que des organisations qui ont contribué aux processus de paix et de réconciliation et leur attribuer des récompenses et utiliser leurs expériences pour motiver et instruire d'autres parce que la contribution des femmes à l'unité et la réconciliation reste moins visible et reconnaissable.

Le problème de manque d'appui et de suivi clair devrait être résolu par l'établissement d'un système de suivi et d'évaluation qui permettra de faire le suivi des indicateurs de performance et des résultats et permettra à CNUR de voir dans quelle mesure la paix et la réconciliation sont en train d'être réalisées et les contraintes persistantes qui nécessitent une attention particulière.

Les femmes dans des positions de leadership telles des ministres, des parlementaires, celles opérant dans le secteur privé, des leaders de société civile, des chercheurs et d'autres devraient être encouragées et facilitées de travailler ensemble dans des différents forums et forger des relations étroites de travail avec les femmes du milieu rural dans les domaines de la promotion de la paix et la réconciliation par le biais d'initiatives variées.

CNUR devrait encourager les femmes à identifier des opportunités économiques visant à réduire la pauvreté qui est répandue chez les femmes et la société en général, ainsi la commission sera capable de contribuer à la réalisation d'une paix durable et de la réconciliation.

CNUR devrait mettre en place un système visant à travailler ensemble avec les conseils des femmes, les ONG féminines et d'autres CBO et FBO pour disséminer le message de reconstitution dans la communauté selon une approche pratique telles que l'alphabétisation fonctionnelle des adultes ou d'autres initiatives intégrées de développement communautaire.

Le Ministère de la Culture et celle du Genre et de la Famille, CNUR et d'autres organisations de société civile y relatives devraient travailler étroitement pour utiliser la culture comme un instrument de paix et de réconciliation des rwandais. Les femmes devraient être particulièrement ciblées en tant que acteurs principaux de transmission de valeurs culturelles qui promeuvent la coexistence pacifique.

NURC et le Ministère de la Culture devraient faciliter les provinces et les districts pour organiser des festivals culturels annuels de musique, de théâtre, de poésie et de danse centrés sur les valeurs de paix et de réconciliation en encourageant délibérément les femmes à participer à de tels événements, en même temps en insistant sur les opportunités et les défis en matière de promotion d'une paix durable et de la réconciliation du point de vue de la communauté.

CNUR devrait s'impliquer de façon très pratique dans des questions en relation avec toute forme d'insécurité particulièrement celle causée par de la violence sexuelle à l'égard les femmes. La commission en collaboration avec d'autres institutions tels que la police nationale, les ministères de la justice, des affaires intérieures et du genre, la société civile, les tribunaux et les organisations de société civile pour examiner dans quelle mesure le processus de construction de la paix et de réconciliation a été affecté et prendre des mesures concrètes pour y faire face.

Les autorités locales devraient être sensibilisées sur la question du genre comme outil de développement. CNUR devrait faciliter ces autorités pour accéder aux ressources et outils pour permettre à ces autorités d'identifier des femmes qui serviraient d'agents de paix et de réconciliation au sein de la communauté et s'inspirer de l'expérience qu'elles ont déjà acquise.

CNUR devrait encourager et organiser des sessions d'échange d'expérience lors desquelles des Rwandais, les jeunes et les plus âgés de tous horizons sont encouragés à parler ouvertement et dans une ambiance libre de leurs expériences en matière de conflit et d'idéologie génocidaire. Cela va donner de la valeur à l'approche courante de sensibilisation en recourant aux faits historiques du pays. Cette approche peut être comparée au débat ou dialogue ouvert, qui est utilisé comme stratégie pour combattre la pandémie du VIH/SIDA.

Une recherche en profondeur sur le rôle de la femme dans la construction de la paix et la réconciliation devrait être menée pour fournir plus d'informations susceptibles sur les grandes tendances et sur les questions qui peuvent mener à des changements de politique dans le domaine de la paix et la réconciliation.

Dans le but de consolider les connaissances et les aptitudes d'analyse en matière de questions relatives à la construction de la paix, les conflits et la réconciliation, CNUR devrait établir un institut national qui va former des hommes et des femmes de différentes catégories, qui à leur tour vont transmettre la connaissance acquise aux gens du milieu rural. Les gens à former devraient comprendre des femmes en particulier celles qui ont été impliquées dans des initiatives d'éducation pour la paix sur une base volontaire.

BIBLIOGRAPHY

1. Africa Rights. 1998. Rwanda; The insurgency in the North West London
2. African Rights. 1995a Rwanda. Not so Innocent. When women become killers. London
3. African women and Peace support group, 2004. Liberian women Peacemakers: Fighting for the right to be seen. Heard and counted. African world Press, Inc. Asmara, Eritrea
4. Asseffa, Hizkias, 2002. Peace and Reconciliation as a paradigm: Post conflict peace building. Stadtshlaining, Australia
5. Cooperazione per Lo Sviluppo Dei Paesi Emergenti. Rehabilitation of Post Genocide Rwanda Civil Society through Women Initiatives. Florence, January 29th, 1992
6. David Bloomfield, Teresa Barnes and Luc Huyse. Reconciliation after violent conflict: A hand book- International Institute for Democracy and Electoral Assistance 2003. Stockholm 2003

7. Elizabeth Powley, Strengthening Governance: The role of women in Rwanda's transition, women, waging Peace. Policy commission; Hunt Alternatives Funds, 2003
8. Faiza, A. Zarsamme. The role of women in post conflict Reconstruction;, 2000
9. Flanigan, Beverly. 1994. Forgiving the Unforgivable. Macmillan. USA
10. Gourevitch, Philip. 1998. We wish to inform you that tomorrow we will be killed with our families: (stories from Rwanda). Picador. USA
11. Human Rights Watch. 1997. Les brisées les violences sexuelles lors du génocide rwandais et leurs conséquences. New York
12. Joanna, Kerr. Building women's leadership for the 21st century: Report of a Donor Roundtable hosted by UNIFEM and NOVIB. February 2-3/1999. New York
13. John Derby and Roger Mac Ginty. Contemporary Peace making conflict; violence and Peace processes. Palgrave Macmillan Ltd. London 2003
14. Lederach, John Paul. 1997. Building Peace: Sustainable Reconciliation in divided societies. United States Institute of Peace. USA
15. Liliane De Pauli. Women's Empowerment and Economic Justice. Reflecting on experience in Latin America and the Caribbean. New York; 2000
16. Luc Reyckler and Thania Paffenholz. Peace building: A field guide. Lynne Rienner Publishers; Inc. London.
17. Hugh Miall, Olivier Ramsbotham. Contemporary Conflict Revolution. Tom Woohouse Blackwell Publishing Oxford, 1999.
18. Marilyn Carr, Martha Chen and Renana Jhabuala. Speaking out women's economic empowerment in South Asia. Aga Khan Foundation Canada and UNIFEM, 1996
19. Minow, Martha. 1998. Between vengeance and Forgiveness. Beacon press, Boston, USA
20. Rebecca Surtees. Women at work: The Economic situation and opportunities for women in Kosovo. UNIFEM and DFID in Kosovo, 2000
21. Rutembesa, F. Semujanga, .J. and Shyaka, A. Rwanda Identité et Citoyenneté. Editions de l'Université Nationale du Rwanda, Butare, 2003
22. Suzanne Kindervaltter. Doing feasibility study: Training activities for starting on reviewing a small business. UNIFEM, USA, 1999
23. Ward, Jeanne, (2002) If Not Now, When? Addressing Gender-based violence in Refugee, Internally Displaced, and Post-Conflict Settlements. A Global Overview.
24. Wink, Walter. 1998. When powers fall: Reconciliation in the healing of Nations. Fortress Press, Minneapolis. USA

REPORTS, JOURNALS AND OTHER DOCUMENTS

1. African Women for Conflict Resolution and Peace Strategy Workshop, Kampala, Uganda 19-21 September, 1994
2. AVEGA AGAHOZO, 1999. Etudes sur les violences faites aux femmes au Rwanda. Kigali _ Rwanda
3. Balikungeri, M.; 1999. Good practices on dealing with ender Based Violence. Rwanda case: Paper presented to the UNIFEM Regional conference on Eliminating of Violence Against Women, Nairobi, Kenya
4. Beijing _ Secretariat (1995_2004). Conference ten years evaluation Report. Kigali, Rwanda.
5. Buyela Wepukhulu, Rev. Nathan Gasatura and Andrew Ijambo. Report of the study on HIV/Aids related stigma and discrimination in Rwanda, June 2003
6. CNUR, (1999), texte relatif aux objectifs de la Commission pour l'Unité et la Réconciliation nationale, Kigali.
7. CNUR, (2000), sommet national sur l'Unité et la Réconciliation. Kigali, 18-20 Octobre.

8. CNUR, (2000), Rapport des consultations Nationales: Initiatives d'Unité et Réconciliation au Rwanda.
9. CNUR, (2003), Raporo y'ibikorwa bya Komisiyo y'igihugu y'ubumwe n'ubwiyunge, Umwaka w'i 2002, Kigali, mata 2003.
10. Conférence Pan Africaine « sur la paix, genre et Développement ». Kigali, 1st to 3rd March, 1997
11. DFID. 1997. Poverty Elimination and the empowerment of women: Strategies to achieving the international development targets. London, UK
12. ECA REPORT: Women's Role in the Peace Process, An African Perspective, ECA/OAU/AH.EGM/WLFP/96/2
13. Etude sur les violences faites aux femmes au Rwanda. AVEGA AGAHOZO. Kigali, Décembre 1999
14. Gacaca Jurisdictions: genesis, organisation; functioning, Achievements and future Projects
15. Germany, South Africa, Nairobi, Rwanda and NURC. Reconciliation and Democratisation policies/ Experiences and lessons learnt in reconciliation and Democratisation. Kigali, 2003
16. Inger, Skheksbaej and Dan Smith, (2001). Gender, Peace and Conflict. SAGE Publications Ltd, London.
17. MIGEPROFE - Pan African conference Peace; Gender and Development. Kigali, Rwanda. 1997
18. MIGEPROFE: The National Gender Policy. Final Version. Kigali, 2003
19. MIGEPROFE - IRC. Report on Research on the Violence Against women in Rwanda. Kigali, 2004
20. MIGEPROFE/UNFPA: A study on Beliefs Attitudes and Social Cultural practices related to gender in Rwanda. Kigali, 2002
21. MINALOC, National Decentralisation Policy. Kigali, May 2001
22. MINECOFIN. National Programme for strengthening good governance for Poverty Reduction in Rwanda. March 2002
23. MINECOFIN. Poverty Strategy Annual Progress Report 2004
24. MINEDUC Administrative data, 2001
25. National plan of action for the follow up and implementation of Beijing plat form for Action 2004-2007: December 2003
26. National Unit and Reconciliation. Report on the evaluation of National unity and reconciliation. Kigali, June 2003
27. Oxfam Great Britain Rwanda Programme. Peace building Pilot Project Impact Assessment, October 2002.
28. Raporo y'Intara y'Abagize Inteko Inshinga Amategeko ryo kuwa 29/9/2003_ 3/10/2003, Kigali. 2003
29. Rapport de la recherche sur les enjeux qualité des sexes dans la décentralisation. Projet d'appui au MIGEPROFE/ Recherche et communication. Février , 2003
30. Rapport du Rwanda. Rapport National évaluation de la mise en oeuvre des plates formes d'Action mondiale et Nationale sur les Femmes. Kigali, Juillet 1999
31. Rwanda Conflict Vulnerability Assessment. August 2002
32. Republic of Rwanda: A Beijing (1994-2004) conference ten-year evaluation report
33. Résultats de l'enquête sur les cas viol et l'attentat à la pudeur commis sur les femmes et les enfants de 1995 A, 2002
34. The WIT Project: The Road Ahead. Kigali, March 2002
35. SERUKA. Promotion du Rôle de la Femme Rwandaise en particulier dans la Démocratie et la Gouvernance de l'après Transition. Plan d' Action Annual 2003 2004
36. UN Security Council Resolution 1325 of October 31, 2000
37. United Nations. Africa Advocacy Forum: Micro credit and Poverty eradication Report of a one-day briefing. New York, February 6th, 1997

38. UNECA/African centre for women. Women and the peace process: Perspectives from Africa. October, 1996
39. UNIFEM Assessment Report, 2001
40. UNDP, Human Development report 2004
41. UNDP, IPU. National Seminar on The process of engendering a New Constitution for Rwanda. Transitional of National Assembly of Rwanda. Kigali, 20_22/06/2001
42. USAID: Rwanda Democracy and Governance Assessment. USAID Democracy Center/ November 2002
43. USAID /RWANDA. Integrated strategic plan 2004_2009. Volume 1. USAID Rwanda Mission
44. Vision 2020, Government of Rwanda, MINECOFIN, Published 2002

THESIS

1. Izabiliza, Jeanne. (2004), Women and Trauma in Post Conflict and Development: A New consideration for refugee Women from different African countries in South Africa
2. Kimonyo, Augustin. (2003). Gender Dynamics and men's Resistance to Women's leadership. The case of Rwandan Women parliamentarians
3. Mulindahabi, Charlene. La carrière des femmes cadres dans l'administration publique Rwandaise. Butare, Décembre 1998
4. Mutamba, John. (2004), Factors for sustainability of Women's participation in Decision Making: A case of Rwandan Parliament 2004
5. Mugwaneza, Alphonsine. (2004), L'Eglise Catholique dans le processus d'Unité et de Réconciliation au Rwanda. Cas: Diocèse de Butare. Période d'Etude/ 1999-2003

CARTE DU RWANDA

General Map of Rwanda

